

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
SUZIE PARENTEAU

LE DIVORCE PARENTAL DURANT L'ENFANCE ET
LA PERSONNALITÉ DES JEUNES FEMMES

DÉCEMBRE 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

"Le métier de parent, l'éducation est impossible, a dit Freud. Dans ces conditions, on pourrait s'émerveiller quand un enfant se développe bien et non pas s'étonner quand il se développe mal. Ce qui n'empêche qu'une famille, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour élever un enfant."

Colette CHILAND

Sommaire

La présente étude porte sur les différences au niveau des traits de personnalité entre des jeunes femmes ayant vécu le divorce de leurs parents durant l'enfance et un groupe témoin composé de jeunes femmes issues de familles intactes. La majorité des recherches sur la question des enfants du divorce étant basées sur des échantillons d'enfants et d'adolescents, nous avons jugé pertinent d'examiner les effets à long terme de la rupture des parents sur le développement de la personnalité des filles en utilisant une population adulte.

Les 70 participantes à cette recherche étaient âgées entre 20 et 33 ans. Il s'agissait d'étudiantes du premier cycle, majoritairement en psychologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. La population étudiée était divisée en deux groupes, semblables quant aux caractéristiques démographiques d'âge, d'occupation et de statut civil. Les 34 sujets du groupe expérimental avaient vécu le divorce ou la séparation de leurs parents avant l'âge de 13 ans, la moyenne d'âge au moment de la rupture des parents étant de 6.79 ans. Le groupe témoin était composé de 36 jeunes femmes issues de familles intactes (parents non-divorcés ou séparés). Nous avons utilisé deux instruments. Le premier fut créé spécifiquement aux fins de cette recherche afin de recueillir des renseignements personnels sur l'histoire familiale des sujets. Le deuxième est un test objectif de personnalité, le

Minnesota Multiphasic Personality Inventory (M.M.P.I.), développé par Hathaway et McKinley (1943).

Contrairement à ce qui était attendu, les jeunes femmes ayant vécu le divorce de leurs parents ne démontraient pas davantage de troubles de personnalité que les jeunes femmes issues de familles intactes. Il semble que la qualité de la relation entre les parents soit plus influente dans le développement de la personnalité puisqu'elle est liée aux résultats à l'échelle mesurant la force du moi. Des analyses supplémentaires nous ont permis de déterminer que les relations individuelles avec chacun des parents sont encore plus déterminantes. La relation avec le père est liée aux résultats aux échelles de dépression, de paranoïa, de psychasténie, d'introversion sociale, d'anxiété et de dépendance. La relation avec la mère semble avoir aussi beaucoup de poids dans le développement de la fille. Les sujets qui rapportent une mauvaise relation avec leur mère présentent davantage de problèmes aux échelles d'hypochondrie, de dépression, de déviance psychopathique, de schizophrénie, d'anxiété, et de dépendance.

Ces résultats suggèrent donc que ce n'est peut-être pas le divorce des parents qui est à l'origine de problèmes dans le développement de la personnalité des filles issues de familles divorcées, mais un ensemble de facteurs reliés à la dynamique familiale et aux circonstances entourant la rupture. Cette recherche apporte une contribution à la compréhension du lien

complexe entre le divorce parental et le développement de la personnalité et souligne l'importance d'investiguer davantage la situation familiale et la dynamique entre ses membres.

Remerciements

L'auteur tient à remercier tout d'abord son directeur, M. Gilles Dubois Ph. D., pour sa grande patience. Merci aussi à M. Dominic Tremblay pour la motivation que sa collaboration nous a apporté.

De chaleureux remerciements vont tout spécialement à M. Jacques Bertrand M.A. pour son aide précieuse dans la compilation statistique des résultats et pour son soutien amical et professionnel lors de la rédaction de ce mémoire.

Nous tenons enfin à exprimer notre gratitude aux participantes qui nous ont gracieusement consenti leur aimable concours à cette recherche.

TABLE DES MATIERES

	page
Sommaire	iii
Remerciements.....	vi
Table des matières.....	viii
Liste des tableaux.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre I - Contexte théorique.....	7
Le développement de la personnalité.....	9
Effets du divorce parental.....	17
Divorce parental versus décès parental.....	29
Autres variables.....	30
Effets positifs du divorce.....	37
Le rôle du père.....	41
Présence du père.....	41
Absence du père	50
Hypothèses.....	63
Chapitre II - Méthodologie.....	65
Les sujets.....	66
Les instruments.....	70
La procédure.....	75
Les hypothèses de recherche	77
Chapitre III - Analyse des résultats.....	80
Hypothèse principale.....	81
Hypothèses secondaires.....	84
Chapitre IV - Discussion des résultats.....	97
Conclusion.....	108
Appendice A - Questionnaire de Renseignements Personnels	112
Références.....	118

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	page
1 Age des sujets.....	68
2 Statut civil des sujets.....	68
3 Garde des sujets de parents divorcés ou séparés	69
4 Age au moment du divorce ou de la séparation.....	69
5 Résultats des test-t selon le statut marital des parents.....	83
6 Résultats des tests-t selon la qualité de la relation entre les parents	85
7 Résultats des tests-t selon la qualité de la relation avec le père.....	87
8 Résultats des tests-t selon la qualité de la relation avec la mère.....	89
9 Résultats des tests-t selon la fréquence des contacts avec le père.....	90
10 Résultats des tests-t selon la présence d'un nouveau conjoint de la mère	92
11 Résultats des tests-t selon la présence d'un frère aîné.....	94
12 Résultats des tests-t selon la présence d'un modèle masculin significatif.....	95

Introduction

Grandir entouré de ses deux parents biologiques est une réalité qui ne peut désormais être prise pour acquise, à notre époque où près de la moitié des mariages se terminent par un divorce. On estime que le taux de divorce a augmenté de quelques 700% au cours des 50 dernières années. En 1990, aux Etats-Unis, seulement 59% des enfants vivaient avec leurs deux parents naturels. Beaucoup d'enfants ont à vivre la rupture de leur famille avant d'atteindre l'adolescence, et plusieurs d'entre eux auront à vivre encore d'autres changements dans la structure familiale si l'un ou les deux parents se remarient. Le divorce constitue donc l'une des crises les plus sérieuses dans la vie de milliers d'individus. Cette situation pose la nécessité pressante d'évaluer les conséquences de ces changements sur les participants involontaires que sont les enfants.

Au cours des dernières décennies, l'opinion publique et scientifique face aux conséquences du divorce sur les enfants est passée par des extrêmes. Il y a une trentaine d'années au Québec, alors que les divorces étaient rares et fortement désapprouvés socialement, il était courant de généraliser aux enfants de familles divorcées un ensemble de traits négatifs: abandon précoce de l'école, marginalité, délinquance et abus de drogues. La situation a beaucoup changé depuis, à un tel point que devant la tolérance

sociale accrue et la légalisation du divorce, on est maintenant parfois porté à penser que les enfants du divorce s'adaptent sans problème à ce bouleversement familial.

Vers la fin des années 70, suivant l'augmentation drastique du nombre de divorces, les chercheurs s'intéressaient davantage à la question des conséquences du divorce. On commençait alors à réaliser que le divorce était en fait un traumatisme sérieux pour tous les membres de la famille. Les enfants démontraient de fortes réactions au moment de la séparation des parents et dans la période qui suivait cette séparation. Beaucoup d'enfants et d'adolescents dont les parents étaient divorcés étaient référés à des psychologues et les écoles rapportaient que certains jeunes issus de familles divorcées, surtout des garçons, éprouvaient des difficultés sérieuses. Les scientifiques comme les intervenants auprès des familles devenaient de plus en plus conscients des effets néfastes à court terme du divorce. On s'est par la suite rendu compte que les filles ne réagissaient pas de la même façon et qu'on ne pouvait pas généraliser les résultats des études sur les garçons aux filles. Par exemple, on a découvert que si l'on dénote des effets plus marqués à très court terme chez les garçons, on remarque que ces effets demeurent plus longtemps chez les filles. On note aussi que bien que les effets du divorce semblent résorbés autant chez les filles que chez les garçons après quelques années, à l'adolescence, les filles présentent des signes évidents des conséquences associées au divorce de leurs parents. Hetherington

(1972) suggère donc l'hypothèse que certains des effets du divorce puissent demeurer latents pendant des années pour ne devenir observables qu'à un autre stade du développement, ce qu'elle a observé principalement chez les filles. De plus, la plupart des recherches se sont d'abord concentrées sur les effets immédiats du divorce, et malheureusement peu d'études ont évalué l'impact à long terme d'un tel événement sur le développement de l'enfant. Le divorce étant un traumatisme important, on peut légitimement s'attendre à ce qu'il engendre un impact sur la personnalité des enfants qui vivent ce stress alors qu'ils sont en plein développement. Puisque les enjeux du développement de l'identité et de la personnalité sont différents chez les garçons et chez les filles, les effets du traumatisme associé au divorce ou à la séparation des parents se doivent d'être étudiés de manière distincte. Malheureusement, la plupart des recherches portant sur les effets du divorce ont produit des résultats contradictoires (Borkhuis, 1989), et les quelques études longitudinales portant sur les enfants du divorce ne couvraient que quelques années suivant le divorce ou portaient sur des sujets encore enfants ou adolescents.

Ces considérations soulignent l'importance de recherches à long terme sur les effets de la séparation parentale, et ce surtout chez les filles puisqu'aucune des recherches parmi la documentation consultée ne s'est arrêtée spécifiquement à comparer la personnalité de jeunes femmes adultes ayant vécu le divorce de leurs parents durant l'enfance à celle de jeunes femmes issues de

familles intactes afin de connaître les enjeux particuliers à long terme pour leur développement. De plus, en consultant la théorie et la recherche sur l'importance des parents dans le développement de la personnalité des enfants, nous avons constaté que les pères et les mères jouent des rôles spécifiques de par leurs modes d'intervention auprès des enfants. Ceci nous amène à nous questionner sur l'impact particulier du divorce parental en ce qu'il entraîne presque toujours une diminution ou une perte des contacts avec le père.

La présente recherche vise donc à contribuer à une meilleure compréhension de la situation des enfants du divorce devenus adultes en mettant en lumière certains effets à long terme du divorce parental sur la personnalité des filles. Cette étude comporte donc des implications cliniques et sociales puisque en éclairant la dynamique des ajustements des individus face au vécu du divorce parental, elle permet un meilleur ajustement des mécanismes d'aide aux individus et aux familles qui font face à cette situation.

Le premier chapitre se veut un tour d'horizon de la question des effets du divorce sur les enfants, principalement les filles. Puisque le divorce des parents résulte généralement en une diminution des contacts avec le père, nous y aborderons de façon plus approfondie la théorie et la recherche concernant le rôle du père dans le développement de la personnalité de la fille. Nous

présenterons dans le deuxième chapitre une description de la méthode utilisée pour cette recherche. Le chapitre trois résume les résultats obtenus, et le quatrième chapitre porte sur l'analyse de ces résultats. En conclusion, nous discuterons des implications et des limites de la présente recherche, en plus d'offrir des pistes pour de futures études dans ce domaine.

Chapitre I

Contexte théorique

En 1988 au Canada, on comptait 426 divorces pour 1000 mariages. Ces chiffres représentent les jugements définitifs prononcés et ne tiennent pas compte des autres formes possibles de dissolution du mariage telles la séparation (Statistique Canada, 1991). Entre 1971 et 1986, le taux de personnes divorcées ou séparées a doublé pour passer de 5 personnes séparées ou divorcées pour 100 personnes mariées à 10 personnes séparées ou divorcées pour 100 personnes mariées (Statistique Canada, 1987). L'augmentation du taux de personnes divorcées ou séparées a des répercussions directes sur les enfants issus de ces unions. Le bureau du recensement des Etats-Unis estime que 59% des enfants nés en 1983 vivront la séparation de leurs parents avant l'âge de 18 ans (Wolchik & Karoly, 1988), et le DSM-III-R (American Psychiatric Association, 1987) classe le divorce parental parmi les stressseurs psychologiques les plus sévères qu'un enfant puisse vivre.

Ce chapitre propose une revue de la théorie et de la recherche relative à la question des effets du divorce des parents sur le développement des enfants. Il est divisé en quatre principales parties: nous aborderons d'abord les fondements théoriques du développement de la personnalité sur lesquels repose cette recherche et le rôle des parents dans le développement des enfants.

Puisque le divorce des parents se solde dans la majorité des cas par la diminution, voire même la perte de contact avec le père, nous présenterons ensuite une revue de la documentation scientifique portant plus spécifiquement sur les effets de l'absence du père sur le développement des enfants. Nous aborderons ensuite certaines variables qui peuvent moduler les conséquences du divorce parental pour les enfants impliqués. Nous présenterons enfin les considérations qui nous ont amenés à poser nos hypothèses de recherche.

Le développement de la personnalité

Deux principales théories du développement de la personnalité ont servi de fondement à cette recherche: la théorie de Erik Erikson, et celle de John Bowlby.

Parmi les théories de la personnalité, celle d'**Erik Erikson** (1959) se démarque du fait qu'elle couvre le développement de l'individu non seulement durant l'enfance et l'adolescence, mais jusqu'à la vieillesse, et permet ainsi de tracer l'évolution d'une personne tout au long de sa vie. Sa théorie propose huit stades de développement que chaque être humain doit traverser. L'égo se développe à travers les interactions entre le potentiel de l'individu et les pressions et sanctions de l'environnement social. A chacun des stades, de la petite enfance à l'âge adulte, une crise se présente où l'individu doit surmonter une tâche développementale. Chaque

stade de développement est donc caractérisé par les deux pôles opposés d'une attitude de base.

Stade 1: La petite enfance est centrée sur le développement d'une attitude de confiance de base, tant face à soi-même que face aux autres. L'équilibre en faveur d'un sentiment de base de confiance plutôt que de méfiance ne dépend pas tant de la quantité de nourriture ou de démonstrations d'affection de la part des parents que de la qualité de la relation entre l'enfant et le parent. Le sentiment de confiance acquis à ce stade est à la base de l'identité et du sentiment d'être "correct". Erikson décrit ce stade comme suit: "Je suis ce que je reçois".

Stade 2: Ce stade oppose l'autonomie au doute. L'enfant a à développer son autonomie et un certain contrôle de lui-même face à ce qu'il désire et face à ce qui est exigé de lui dans son environnement. L'enfant est partagé et oscille entre des tendances opposées telles le besoin de toujours rester près de sa mère et le besoin de devenir indépendant. Selon Erikson, c'est le stade de "Je suis ce que je veux".

Stade 3: Le troisième stade est caractérisé par le conflit entre l'initiative et la culpabilité. L'enfant augmente son sens de l'autonomie et des responsabilités en y ajoutant des initiatives, des buts plus précis. Ayant découvert aux stades précédents qu'il est bel et bien une personne, séparée de son environnement, l'enfant a maintenant à décider quel genre de personne il veut devenir. A ce

stade, l'enfant s'identifie beaucoup à ses parents qui lui servent de modèles. "Je suis ce que j'imagine que je serai."

Stade 4: Durant le quatrième stade, qui correspond au stade de latence de la théorie de Freud, l'enfant fait face au conflit opposant performance et infériorité. L'enfant développe un sentiment de compétence et il apprend les gratifications associées à la persévérance. Selon Erikson, "je suis ce que j'apprends" caractérise bien ce stade de développement.

Stade 5: Ce stade, correspondant chronologiquement à la puberté, est centré sur le développement d'une identité ferme ou diffuse. Une identité stable, de même que le succès dans la résolution des stades subséquents reposent sur une saine intégration des étapes précédentes. Le degré de succès dans la résolution de ces crises détermine l'attitude de l'individu et son fonctionnement éventuel dans les autres stades de son développement. Une des forces de la théorie de Erikson est qu'elle permet d'étudier systématiquement la résolution des crises antérieures à travers les attitudes et comportements actuels de l'individu. Erikson suggère en effet que le thème de chacun des stades du développement demeure présent tout au long de la vie de l'individu. Ainsi, des difficultés dans la résolution d'un stade peuvent empêcher la résolution de stades ultérieurs. Parmi les influences environnementales qui entrent en interaction avec le potentiel de l'individu, Lidz (1970) souligne l'importance de la famille dans le développement de l'enfant:

"la famille est la première source d'influence, et la plus persistante, celle qui s'exerce sur le nourrisson avant qu'il ne soit formé et sur le petit enfant pour qui les façons de faire de ses parents et de sa famille sont les seules qui existent, les seules qu'il connaisse. L'enfant ressent toutes les expériences ultérieures, les comprend et y réagit émotionnellement selon les bases que lui a données sa famille. Les habitudes de celle-ci et les réactions qu'elles provoquent chez l'enfant se mêlent si intimement chez lui qu'on peut les considérer comme des facteurs déterminants de sa constitution (...) Des influences ultérieures modifieront celles de la famille, mais elles ne peuvent jamais effacer ou remodeler ses premières expériences fondamentales." (Lidz, 1970, page 19)

Il semble que les adultes les mieux adaptés sont ceux qui durant l'enfance ont eu des relations chaleureuses avec un père et une mère présents et compétents, dans le cadre d'une relation conjugale satisfaisante (Lamb, 1981). Erikson observait que la petite enfance servait de base pour l'établissement de relations futures. La négligence ou le manque d'attention de la part des parents durant cette période pouvaient sérieusement nuire au développement de la confiance et affecter la capacité future à développer des relations satisfaisantes. Selon la théorie d'Erikson, l'enfant d'âge pré-scolaire doit acquérir son autonomie et un sens de son identité séparée de celle de ses parents. C'est à cette période que l'angoisse de séparation est à son paroxysme. La perte d'un parent durant cette étape de son développement peut nuire à la confiance de l'enfant à découvrir et à tester sa capacité à établir des relations interpersonnelles. L'enfant d'âge scolaire quant à lui est préoccupé par un besoin de production, un sentiment de compétence. Le divorce des parents rend cette étape difficile en empêchant l'enfant de concentrer son attention à l'extérieur de la

famille sur l'école et ses pairs comme il le devrait normalement.

La théorie de **John Bowlby** est centrée sur la contribution de l'environnement au développement psychologique de la personne, et principalement sur la nécessité de l'établissement de relations significatives et chaleureuses avec les parents. Bowlby (1977) développa une théorie de l'attachement dans le but de décrire la tendance de l'être humain à rechercher des liens affectifs profonds avec certains individus significatifs et d'expliquer les diverses formes de détresse émotionnelle et de troubles de personnalité qui peuvent résulter de la perte d'une figure d'attachement. Bowlby (1977) décrivait le concept d'attachement comme suit:

"Le comportement d'attachement est conçu comme toute forme de comportement qui amène une personne à obtenir ou à maintenir une proximité avec un autre individu différencié et préféré." (Bowlby, 1977, page 203, traduction libre)

Citant les recherches de Harlow qui démontraient que des singes s'attachaient à des mannequins doux et confortables même si ceux-ci ne procuraient pas de nourriture, Bowlby soutient que l'attachement n'est pas conditionnel à la satisfaction des besoins primaires, ce qui rejoint l'idée d'Erikson sur la qualité de la relation parent-enfant. Toujours en accord avec la théorie d'Erikson sur l'établissement d'un sentiment de confiance, Bowlby note que lorsque la mère est présente ou que l'enfant sait où elle est et que la relation entre eux est chaleureuse, l'enfant cesse ses comportements d'attachement (recherche de proximité) pour explorer son environnement. Ainsi, la mère procurerait à son enfant

un environnement sûr d'où il peut explorer, et où il peut retourner s'il se sent menacé. L'individu continuerait à répéter ce comportement tout au long de sa vie, s'éloignant toujours de plus en plus de ceux qu'il aime, mais maintenant toujours un contact et revenant tôt ou tard.

Bowlby (1973) observait que dans plusieurs cas de troubles psychiatriques on notait une détérioration de la capacité de former un attachement affectif et il attribuait cette détérioration à un mauvais développement résultant d'une situation familiale anormale durant l'enfance. Comme Erikson, Bowlby souscrivait donc aussi à l'idée que des expériences vécues dans l'enfance pourraient avoir des effets sérieux et durables sur le développement de l'individu. Il déclarait qu'une réaction de deuil était universelle face à une perte, que ce soit la fin d'une relation amoureuse ou la séparation d'un enfant d'avec un parent. Quoique Bowlby prétendait que l'attachement à une figure principale (la mère) était différent des autres attachements dans la vie de l'individu, la plupart des chercheurs ont depuis démontré que tous ces attachements sont semblables qualitativement et varient seulement en intensité (Borkhuis, 1989). Bowlby s'accorde avec Erikson sur la théorie que certaines périodes dans la vie d'un enfant sont exclusivement propices à certains apprentissages précis et que ces périodes sont d'une durée définie. Les patterns des comportements d'attachement d'un individu dépendraient donc en partie de l'âge, du sexe de l'individu et des circonstances présentes, mais aussi en partie des

expériences antérieures avec les premières figures d'attachement (Bowlby, 1977). Bowlby rapporte une relation causale entre la relation avec les parents et la capacité à former des liens affectifs plus tard. A la base de cette capacité serait la sécurité vécue dans la relation avec les parents et leur encouragement à explorer à l'extérieur de cette relation sécurisante. Lorsque les parents sont présents et disponibles, l'enfant devient un adulte sécure, confiant, coopératif, possédant un moi fort. Bowlby (1977) associe ces attitudes au concept de confiance d'Erikson, fondement même d'une personnalité saine. Lorsqu'il aborde la séparation et la perte d'objet d'amour, il cite Freud qui soutient que l'anxiété chez les enfants n'est en fait que l'expression du sentiment d'abandon par une personne aimée. Bowlby ajoute que la séparation ou la menace de séparation des figures d'attachement cause de manière pratiquement universelle de la peur chez les enfants. Les effets de la séparation sur un enfant sont relatifs, et l'âge au moment de la perte de la figure d'attachement serait un facteur important. Bowlby prédisait que les effets seraient plus sérieux en bas âge, mais Emery rapportait que la recherche ne permettait pas de telles conclusions. (Borkhuis, 1989). Bowlby a cependant établi que la présence ou l'absence de la figure d'attachement est l'élément déterminant jusqu'à 3 ans, alors qu'après 3 ans, la confiance dans la disponibilité de la figure d'attachement devient plus importante. Toujours selon le modèle de Bowlby, le concept de soi et le concept de la figure d'attachement se développent de façon complémentaire

chez l'enfant. Le développement de la fonction cognitive de la permanence de l'objet et éventuellement les habilités sociales sont précédées par le développement des premiers attachements. Bowlby (1982) rapporte que la privation de contacts avec la mère peut être à l'origine de personnalités froides et sans affection, ce qui, dans les cas extrêmes, affecte le fonctionnement cognitif et social.

Le manque de consistance des parents dans leur réponse aux besoins de l'enfant, le manque de continuité dans le parentage, ou la menace d'un parent d'abandonner la famille sont parmi les causes d'éventuelles difficultés émotionnelles (Bowlby, 1977). Selon Bowlby, l'enfant qui vit dans un tel climat familial grandit dans un état constant d'anxiété et développe un seuil d'attachement anormalement bas, ce que Bowlby qualifie d'attachement anxieux. Des conflits entre les parents ou le départ d'un des parents imposent souvent des pressions sur l'enfant pour qu'il devienne à son tour une figure d'attachement pour le parent qui reste, en plus de créer chez lui un attachement anxieux à ce parent. L'enfant vit de la culpabilité, de l'anxiété. La majorité des cas de phobie de l'école ou d'agoraphobie seraient causées par de telles situations. Il peut se développer une rancune inconsciente qui peut persister jusqu'à l'âge adulte et se déplacer vers le conjoint et les enfants. De plus, la personne qui développe un mode anxieux d'attachement est sujette à un énorme besoin d'amour qui peut s'exprimer inconsciemment à travers des demandes extrêmes d'attention telles

que des tentatives de suicide, l'anorexie, l'hypochondrie, ou des troubles de conversion (Henderson, 1974).

Effets du divorce parental

Le divorce des parents vient donc remettre en question les relations affectives significatives dans la vie de l'enfant et constitue un stress pour son développement. Nous présenterons dans les pages qui suivent une revue de la recherche sur les effets du divorce parental sur les enfants.

Selon Anthony (1980), le divorce peut être considéré comme une expérience traumatique dans la vie de l'enfant et il le place dans la catégorie des individus à haut risque de troubles psychiatriques, à court et à long terme. Suivant l'hypothèse de Hetherington (1979), il est aussi possible que les effets du divorce ne deviennent apparents qu'à un stade ultérieur du développement, d'où l'importance des observations à long terme. Il existe cependant peu d'études ayant exploré les effets à long terme du divorce parental. De plus, les résultats des études sur les enfants du divorce produisent des résultats contradictoires, et ce parfois même chez les mêmes auteurs. Par exemple, Hetherington, Cox et Cox (1978) rapportaient que bien que le divorce ait un effet désorganisant sur la vie d'un enfant, la famille pouvait retrouver rapidement une certaine stabilité sans qu'il n'y ait de séquelles permanentes sur le développement de l'enfant. Plusieurs années plus tard, les mêmes auteurs découvraient que les enfants de

familles divorcées ont à faire face à des changements négatifs plus nombreux que les enfants de familles intactes et que ces changements sont associés à des troubles de comportement (Hetherington, Cox et Cox, 1985). Guidibaldi et al. (1983) concluent cependant que le consensus dans l'ensemble de la recherche porte à la conclusion que le divorce cause un important stress autant pour les parents que pour les enfants. Emery (1982) décrit les trois réponses possibles d'un enfant face au divorce de ses parents: la réponse de conflit, la réponse de séparation, et la réponse de changement de vie. La réponse de conflit se manifeste par des comportements agressifs, impulsifs et anti-sociaux; la réponse de séparation est associée à l'anxiété de séparation et à la peur d'être abandonné; la réponse de changement peut se manifester par l'abandon scolaire, le départ de la maison, une grossesse ou un mariage. Un éventail de réactions émotionnelles et comportementales ont été décrites dans la documentation sur les enfants du divorce. On observe le plus fréquemment un conflit entourant la notion de dépendance versus indépendance. Le divorce des parents crée une perte réelle d'un objet d'amour qui se distingue de la perte symbolique qui s'opère lorsque l'enfant apprend graduellement à s'émanciper de ses parents (Borkhuis, 1989). Wallerstein (1983) exprimait le point de vue que le divorce s'apparente à la mort d'un membre de la famille en ce qu'il augmente la vulnérabilité du système familial. Le divorce déclenche une série de changements durables et imprévisibles que l'enfant doit surmonter.

Au moment du divorce des parents, Wallerstein et Kelly (1975) avaient observé chez un groupe d'enfants une détresse intense et un désir de voir les parents se réunir. Ils souffraient alors aussi beaucoup d'anxiété, de dépression, et vivaient un conflit de loyauté, de la culpabilité, de la colère et/ou de l'inquiétude face à un des parents ou aux deux. Les enfants qui se trouvaient dans la phase de latence ou de pré-adolescence au moment du divorce se sentaient particulièrement impuissants, effrayés, et en colère. Ils étaient plus portés à prendre le parti d'un des parents et leur performance scolaire souffrait beaucoup. De leur côté, les adolescents semblaient plus vulnérables à la dépression, à l'anxiété, à l'impulsivité (acting out) et au retrait émotionnel et social. Après dix-huit mois, on notait un déclin psychologique chez des sujets qui semblaient pourtant s'être bien adaptés au moment de la séparation. A ce moment, les garçons semblaient davantage en difficulté que les filles et présentaient plus de troubles de comportement et de performance à l'école et à la maison.

Plusieurs études rapportent que les enfants du divorce sont sur-représentés dans les clientèles psychiatriques (Morrison, 1974; McDermott, 1970). La plupart des études rapportent des incidences élevées de troubles du comportement, de dépression, d'énurésie, de retrait, d'angoisse de séparation, d'image de soi négative, et de troubles du développement du surmoi (Anthony, 1974; Hetherington et al., 1978; Morrison, 1974; Wallerstein et Kelly, 1974.). Morrison (1974) a étudié un groupe de familles qui consultaient en

psychiatrie afin de déterminer si le divorce des parents pouvait être considéré comme la cause des troubles psychiatriques chez l'enfant. Parmi les familles où l'on avait diagnostiqué un problème psychiatrique chez l'enfant, le divorce n'avait en général pas précédé le trouble, et donc, ne pouvait être la cause du problème. Les symptômes apparaissaient déjà avant la séparation. D'ailleurs, le seul symptôme qui présentait une corrélation positive avec le divorce était l'énurésie, mais même dans ce cas, il fut impossible de confirmer une relation temporelle entre les deux. On ne trouve donc pas de lien entre le statut marital des parents et les symptômes psychiatriques chez les enfants. Cette recherche a cependant permis de confirmer que l'on trouve davantage de troubles psychiatriques chez les parents divorcés, principalement: personnalité anti-sociale et alcoolisme. Il serait donc actuellement prématuré de prédire des relations causales en ce qui concerne les problèmes psychiatriques chez les enfants. Il est possible que le divorce perturbe l'enfant, mais il est aussi possible que les troubles psychiatriques chez un enfant perturbent la relation conjugale des parents et mènent au divorce. De plus, des variables telles les troubles psychiatriques des parents viennent confondre encore plus les tentatives d'explications. On peut se demander si les problèmes psychologiques des parents les mènent au divorce ou si le divorce déclenche ces troubles chez les parents. Il est également possible qu'il y ait un lien entre les troubles psychiatriques chez les parents et les troubles chez les enfants.

Une étude de Saucier et Ambert (1982) a révélé que les adolescents de familles intactes s'attendent davantage à avoir du succès plus tard dans leur vie que ceux des familles brisées par le divorce ou le décès des parents. Ces différences sont encore plus significatives pour les filles que les garçons. En général, les filles s'attendent à moins de succès que les garçons, ce qui est attribuable aux différences de socialisation des filles et des garçons. Il n'y a pas de différence entre les enfants de familles divorcées et de familles endeuillées chez les garçons, mais chez les filles, celles de familles en deuil semblent plus affectées dans leur optimisme face à l'avenir que celles de familles divorcées. Le pessimisme des enfants de familles éclatées peut être expliqué par le modèle de désavantages psycho-socio-économiques. Le niveau socio-économique des familles diminue à la suite du divorce et les adolescents ajustent leurs attentes en fonction de cette nouvelle réalité. Selon Saucier (1989), les adolescents fument davantage s'ils viennent de familles brisées que s'ils proviennent de familles intactes. Ceux de familles brisées par divorce fument davantage que ceux brisées par décès. Les adolescents de familles brisées commencent à fumer plus tôt que ceux de familles intactes, avec ceux de familles divorcées ayant commencé les plus jeunes et les orphelins sont les suivants. Les adolescents de familles divorcées attachent moins souvent leur ceinture de sécurité en auto, avec une différence encore plus importante chez les filles. Chez les garçons, ceux de familles intactes attachent leur ceinture le plus souvent,

alors que chez les filles, celles de familles endeuillées le font le plus souvent. Différence non-significative pour la mesure de consommation exagérée d'alcool, mais tendance moins forte chez les adolescents de familles intactes. Les auteurs suggèrent deux hypothèses pour expliquer l'incidence plus élevée de comportements à risque chez les jeunes de familles divorcées: d'une part, il a été démontré que les enfants de familles divorcées ont une plus faible estime d'eux-mêmes. On peut supposer qu'ils sont donc plus portés à adopter des comportements considérés comme plus "adultes" et "cool" par leurs pairs. D'autre part, les enfants de familles séparées sont moins supervisés et moins adéquatement socialisés que ceux qui ont deux parents, et par conséquent ils sont moins éduqués à éviter des comportements à risque pour leur santé.

La plupart des recherches citées plus haut rapportent des observations recueillies durant les mois entourant la séparation des parents. Il existe encore très peu de documentation concernant les effets à long terme du divorce des parents sur les enfants. Les opinions scientifiques concernant la persistance des conséquences négatives du divorce sont partagées. Certains auteurs prétendent que les effets disparaissent une fois la crise passée, alors que d'autres ont démontré que les effets durent plus longtemps. Les quelques études à long terme disponibles semblent cependant confirmer que le divorce parental affecte la personnalité pendant des années.

Les résultats de l'étude de Saucier et Ambert (1982) révèlent un effet négatif persistant à long terme, à la fois chez les adolescents de foyers divorcés et chez ceux ayant vécu le décès de l'un de leur parents. De tels résultats infirment l'hypothèse que le divorce ou le décès d'un parent ne produisent qu'une crise passagère, mais supportent majoritairement l'hypothèse de l'effet négatif persistant (stress élevé à court, moyen et long terme): chez les filles, 14 des 18 variables mesurées suivent ce modèle, et chez les garçons, 12 variables sur 13.

Wallerstein rapportait en 1985 les résultats d'un suivi après dix ans de sa recherche en collaboration avec Kelly. Il est à noter que les sujets avaient neuf ans ou plus au moment du divorce des parents et qu'ils étaient donc devenus de jeunes adultes dix ans plus tard. De plus, l'échantillon de départ avait été biaisé en faveur de la santé mentale, les sujets présentant des troubles de développement avant le début de l'étude ayant été éliminés. Les résultats de ce suivi paraissent révélateurs. Après 5 ans, le sexe de l'enfant et son âge au moment du divorce ne semblaient pas influencer son adaptation. L'adaptation et le fonctionnement psychologique seraient plutôt liés à la qualité de la vie familiale suite au divorce. Plusieurs adolescents semblaient alors inquiets face à leur propre capacité d'établir éventuellement des relations amoureuses stables et durables. Ils craignaient de répéter le divorce de leurs parents. Il persistait chez eux beaucoup de colère face au parent qui avait initié le divorce, et les enfants

continuaient à espérer le retour du parent absent et la reconstitution de la famille d'avant le divorce. On diagnostiquait un nombre important de troubles psychologiques chez les adolescents, dont des dépressions modérées à sévères chez un tiers de l'échantillon. Certains adolescents semblaient cependant avoir développé une plus grande maturité et une attitude de support envers l'un ou les deux parents. Wallerstein et Kelly (1975) soutiennent que la qualité de l'intervention parentale suite au divorce, la continuité de contact avec le parent qui n'a pas la garde, et la quantité de conflits entre les parents divorcés influenceraient peut-être le bien-être de l'enfant, bien que cette étude n'ait pas permis de démontrer qu'aucun de ces facteurs soit statistiquement lié au bon fonctionnement de l'enfant. Après dix ans, Wallerstein (1985) rapportait que 68% des sujets avaient participé à des activités illégales, dont 30% étaient qualifiées de sérieuses (agressions, vols, trafic de drogues, etc.). Un plus grand nombre de filles que de garçons étaient impliquées dans ces activités, mais les garçons avaient commis les offenses les plus graves. Le pourcentage de récidives avec plusieurs arrestations était de 10%. La moitié des sujets étaient aux études, mais 30% de ceux qui n'étudiaient plus étaient sans emploi. Douze pour cent des sujets avaient abandonné les études au niveau secondaire, alors qu'un autre 12% avaient abandonné au collégial. Ceux qui se retrouvaient sur le marché du travail étaient mal équipés et occupaient des postes au bas de l'échelle. Vingt-deux pour cent des sujets étaient mariés,

33% des filles étaient enceintes hors mariage et 25% d'entre elles choisissaient l'avortement. La plupart des sujets interrogés souhaitaient vivre un mariage durable et paraissaient optimistes, mais 66% étaient craintifs et anxieux face à l'amour et à l'engagement dans une relation. Le sentiment dominant chez les sujets face au divorce de leurs parents était la tristesse:

"Au suivi après dix ans, les jeunes adultes âgés de 19 à 29 ans considèrent toujours le divorce de leurs parents comme une influence majeure dans leur vie. Un nombre important semble porter le poids des souvenirs de la rupture maritale, des sentiments de tristesse, de la rancune face aux parents et d'un sentiment de privation."
(Wallerstein, 1985, page 545, traduction libre)

Ces observations amènent Wallerstein (1985) à conclure que l'on avait peut-être sur-estimé l'effet réparateur du temps sur les conséquences du divorce parental. Il faut cependant noter que cette étude ne comportait pas de groupe témoin, ce qui rend difficile une évaluation objective de l'ampleur des effets du divorce qu'elle rapporte.

Hetherington, Cox et Cox (1985) ont suivi pendant six ans un groupe d'enfants et d'adolescents ayant vécu le divorce de leurs parents. Ils résument ainsi les résultats qu'ils avaient recueillis lors des premières étapes de leur étude longitudinale:

"Dans les premières années suivant le divorce, les enfants de familles divorcées démontrent davantage de comportements impulsifs et anti-sociaux, d'agressivité et de rébellion, de dépendance, d'anxiété, de dépression, de difficultés dans les relations sociales et de problèmes de comportement à l'école en comparaison aux enfants de familles non-divorcées. Les différences dans les comportements anti-sociaux impulsifs sont plus consistantes que les différences dans les comportements d'internalisation tels que le retrait, la dépression et l'anxiété. Ces effets sont plus marqués et durables chez les garçons

que chez les filles, bien que des problèmes dans les relations hétérosexuelles aient été rapportées chez les adolescentes et les jeunes femmes." (Hetherington, Cox, Cox, 1985, page 518, traduction libre)

Cette étude longitudinale majeure, bien que de plus courte durée, confirme les résultats obtenus par Wallerstein (1985). Hetherington, Cox et Cox (1985) rapportent en effet davantage de comportements anti-sociaux et impulsifs chez les enfants du divorce, et ils ont aussi noté que ces réactions d'externalisation (agressivité, "acting out", impulsivité) sont relativement stables à long terme chez les garçons, de même que les réactions d'internalisation (dépression, anxiété) sont stables chez les filles. Chez les filles, les comportements agressifs initiaux sont liés à des difficultés d'ajustement social à long terme.

"Les multiples changements dans la vie de la famille rencontrés suite au divorce semblent être parmi les facteurs qui modulent les effets à long terme du divorce pour les parents et les enfants. Ceux-ci incluent des changements dans le statut socio-économique, le lieu de résidence, l'occupation, les conditions de soins des enfants, les relations sociales, les réseaux de support, les relations familiales, et la santé physique et mentale. De tels changements ont été reliés à l'ajustement et au bien-être psychologique des enfants et des parents." (Hetherington, Cox, Cox, 1985, page 519, traduction libre)

Les enfants du divorce sont donc davantage exposés à des situations et des changements stressants. Ces événements négatifs sont associés à plus de difficultés de type externalisation et de type internalisation pour les filles et les garçons, bien que les corrélations soient plus marquées pour l'externalisation chez les garçons et l'internalisation chez les filles. Les événements négatifs entourant le divorce sont aussi associés avec la

compétence sociale chez les garçons. On constate que le divorce présente davantage d'effets négatifs à long terme pour les garçons que pour les filles. On dénote moins de continuité dans l'adaptation des enfants du divorce que chez les enfants de familles intactes, c'est-à-dire que ces derniers présentent plus de stabilité dans leurs "patterns" de comportement. Cette recherche n'a cependant pas démontré l'influence des facteurs économiques sur l'adaptation de l'enfant ou sur les relations parent-enfant.

Si les garçons semblent réagir au divorce par un manque de contrôle, de l'impulsivité, de l'agressivité et des comportements anti-sociaux (Emery, 1982; Warshak et Santrock, 1983), les filles, elles, paraissent mieux adaptées. Ceci pourrait cependant être attribuable au fait que leurs problèmes sont plus difficiles à détecter parce qu'internalisés ou latents. Elles réagiraient donc parfois par un contrôle excessif (Emery, 1982), et dans bien des cas, les effets du divorce pourraient prendre des années à émerger. A l'adolescence ou à l'âge adulte, elles présentent des problèmes au plan de l'estime d'elles-mêmes et des relations hétérosexuelles. Sorosky (1977) rapporte davantage de difficultés dans les relations hétérosexuelles chez les adolescents et les jeunes adultes ayant vécu le divorce de leurs parents. Biller (1981) suggère que ces problèmes apparaissent à ce moment où ces enjeux deviennent au centre du processus développemental chez la femme. L'âge au moment du divorce parental devient alors important. Selon Wallerstein (1985), les filles qui avaient moins de six ans au

moment du divorce des parents auraient une moins bonne image d'elles-mêmes et seraient plus maladroites dans leurs relations hétérosexuelles à l'adolescence. On retrouve fréquemment chez ces filles une plus grande précocité et une plus grande promiscuité sexuelle.

Kulka et Weingarten (1979) ont mesuré le fonctionnement psychologique d'adultes ayant vécu le divorce de leurs parents avant l'âge de 16 ans. Ils citent Gurin et al. (1960):

"Les personnes issues de familles intactes présentent moins de détresse, davantage de stabilité conjugale, et moins de difficultés conjugales que les personnes de familles éclatées; (...) nous pouvons conclure que ces expériences précoces peuvent avoir des effets importants sur l'ajustement ultérieur, particulièrement sur la relation conjugale." (Kulka, Weingarten, 1979, page 73, traduction libre)

Ils ont constaté que les adultes issus de familles éclatées rapportent des niveaux de sentiments de bonheur, d'inquiétude et d'optimisme face à l'avenir semblables à ceux provenant de familles intactes. Ils sont semblables quant aux symptômes de dépression, et rapportent les mêmes sentiments d'estime de soi et d'efficacité. Ils ont cependant tendance à identifier l'enfance ou l'adolescence comme la période la moins heureuse de leur vie. Ils sont aussi plus nombreux à dire avoir déjà ressenti l'impression d'être au bord d'une dépression. Ils rapportent plus avoir le sentiment qu'il leur arrive souvent de "mauvaises choses". Les adultes de familles divorcées rapportent davantage avoir vécu des difficultés conjugales et sont plus enclins à avouer s'être sentis inadéquats dans leur rôle d'époux.

Les auteurs ont observé que certaines des différences entre les deux groupes semblent disparaître avec le temps. Par exemple, ils ont noté que les adultes issus de familles divorcées sont moins portés à se dire "très heureux", mais que cette différence n'est significative que pour le groupe d'âge des 21 à 34 ans; de même que parmi les jeunes adultes, on retrouve davantage de symptômes d'une mauvaise santé physique, ce que les auteurs interprètent comme des signes d'un plus grand stress. Ces résultats laissent donc supposer que certains des effets du divorce encore présents à l'âge adulte peuvent encore disparaître plus tard.

L'étude de Kulka et Weingarten (1979) comparait deux échantillons de population émanant de recensements à près de 20 ans de différence. Ils ont déduit que les effets du divorce sont moins hypothéquants aujourd'hui que lors de la première recherche.

"En général, les différences observées sont plus évidentes pour les hommes que pour les femmes, et lorsque des mesures comparables sont disponibles, elles apparaissent légèrement plus faibles en 1976 qu'en 1957. Cependant, même lorsque les différences entre les sujets de familles divorcées et intactes sont les plus évidentes, elles ne sont jamais statistiquement très fortes. On peut conclure que ces expériences précoces ont au plus un effet modeste sur l'ajustement à l'âge adulte." (Kulka et Weingarten, 1979, page 73, traduction libre)

Divorce parental versus décès parental

Les premières études portant sur les effets de la séparation parentale ne différenciaient pas les raisons de l'absence d'un parent. Plusieurs études ont par la suite démontré que les effets de la perte d'un parent par décès sont très différents de ceux de la

perte de contact avec un parent suite au divorce (Saucier 1989; Hetherington, 1979). Des troubles psychologiques, la délinquance et le récidivisme sont davantage associés au divorce qu'au décès du père. Bien que les résultats des études suggèrent un vécu de deuil important chez les deux types de familles brisées, et quel que soit le degré de tolérance sociale actuel pour le divorce, l'enfant le vit néanmoins comme une perte importante qui entraîne une douleur psychique intense qui peut aller jusqu'à nuire à son développement. La brisure de l'image idéale des parents joints pour la vie cause chez l'enfant et l'adolescent une blessure plus profonde que la disparition d'un parent dont l'autre parent garde une image positive. Il semble que le divorce des parents soit plus difficile à accepter que la perte d'un parent par décès puisque le divorce représente un choix délibéré par au moins l'un des parents, ce que l'enfant peut interpréter comme un rejet. Anthony (1974) rapporte que le principal affect au moment du divorce est une profonde peine associée à une grande culpabilité.

Autres variables

Le divorce des parents ne se produit évidemment pas dans un vacuum et les conditions entourant la rupture sont complexes. Comme nous l'avons déjà mentionné, différents facteurs peuvent influencer l'impact final produit par la séparation.

a) conflits conjugaux

Selon Biller (1973), l'interaction entre le père et la mère

influence aussi le développement de la personnalité de l'enfant, autant de façon directe qu'indirecte. Les conflits entre les parents perturbent l'enfant, et une relation de couple satisfaisante est nécessaire pour que chacun des parents ait à son tour une bonne relation avec les enfants. Un mauvais parent est souvent à la base un conjoint insatisfait. L'influence négative des conflits conjugaux serait plus forte chez les filles en raison de leur plus grande sensibilité à la dimension interpersonnelle.

En constatant que les enfants du divorce ne sont pas surreprésentés dans tous les groupes d'enfants perturbés, Despert (voir Anthony, 1980) concluait que ce n'est pas le divorce, mais une mauvaise situation conjugale, avec ou sans divorce qui détermine l'adaptation de l'enfant. Elle a observé qu'un enfant est très perturbé quand la relation qui unit ses parents est très perturbée. Hetherington (1978) ajoute que les enfants de foyers malheureux mais entiers sont souvent plus perturbés que les enfants de parents divorcés. Selon Despert (voir Anthony, 1980), certains couples qui aboutissent finalement au divorce vivent énormément de conflits, alors que pour d'autres, la relation amoureuse se transforme graduellement en une vie familiale dominée par la monotonie et l'ennui. Alors que les enfants des couples en conflit ont tendance à être irritables, agités, agressifs et difficiles, les enfants de mariages dévitalisés sont généralement sans réactions et manquent d'enthousiasme. Le genre des troubles provoqués chez l'enfant par

la séparation serait donc étroitement lié au genre de mariage qui prévalait avant le divorce.

Cette hypothèse est appuyée par les résultats de travaux qui comptent le degré du conflit conjugal parmi les facteurs significatifs des conséquences psychologiques du divorce sur l'enfant.

b) âge de l'enfant au moment du divorce

L'âge de l'enfant au moment du divorce serait un facteur important de l'effet de la séparation parentale sur la santé physique et psychologique de l'enfant. On relève deux hypothèses principales quant à l'effet de l'âge sur les séquelles vécues suite au divorce parental:

- effet cumulatif du stress: plus l'enfant est jeune au moment du divorce, plus il souffrira à court, moyen et long terme de ce traumatisme;

- stade développemental critique: un moment précis du développement de l'enfant serait plus susceptible d'entraîner des effets sérieux et à long terme. En général, la période de l'Oedipe est considérée comme stade critique.

Les recherches sur les effets du divorce ont produit des résultats contradictoires: Bien qu'on ait observé une plus grande fréquence de symptômes nerveux, une performance scolaire inférieure et un plus bas niveau d'aspirations académiques, de même

qu'un usage plus fréquent du tabac chez les enfants de familles rupturées, on n'a pas relevé de différences significatives selon l'âge au moment de la rupture. On a constaté que les adolescents masculins sont de plus petite taille quand la rupture a eu lieu alors qu'ils avaient moins de cinq ans, mais on n'a pas noté de différence chez les filles selon l'âge au moment de la rupture. Les adolescents se perçoivent aussi comme étant plus vulnérables aux maladies de l'âge adulte si leurs parents se sont séparés alors qu'ils avaient moins de cinq ans, mais on n'a pas, encore un fois, observé de différence selon l'âge chez les filles. On a cependant découvert que l'estime de soi est la plus basse chez les adolescentes du divorce qui avaient entre six et neuf ans quand leurs parents se sont séparés. On remarque aussi une consommation exagérée d'alcool plus fréquente chez les filles qui ont perdu un parent entre l'âge de six et douze ans et chez les garçons qui avaient entre dix et douze ans au moment de la séparation.

Pour les filles du divorce, c'est donc l'âge de six à neuf ans qui semble se révéler le plus vulnérable alors que pour les garçons, c'est l'âge de treize ans qui serait le plus sensible aux effets néfastes du divorce. Les écrits sur les différences dans le développement cognitif et affectif entre filles et garçons suggèrent que les filles se développent plus rapidement que les garçons. Ceci expliquerait que les filles sont plus vulnérables au cours de la première partie de l'âge de latence parce qu'elles prennent conscience plus tôt de l'ampleur du drame familial qui se joue

devant leurs yeux. Selon cette nouvelle hypothèse explicative, la réaction à l'impact de la séparation parentale nécessite un développement cognitif qui n'est pas encore atteint au moment de l'Oedipe (Saucier & Ambert, 1988).

c) sexe du parent gardien

Sur des mesures d'indicateurs d'avantage psycho-social tels que la bonne performance scolaire, les habitudes préventives, les indices d'estime de soi, l'absence de symptômes de nervosité, les perceptions positives de l'avenir, etc., Saucier et Ambert (1988) faisaient l'hypothèse que le sexe croisé dans la garde des enfants (garçons vivant avec leur mère, filles vivant avec leur père) serait beaucoup plus nocif au bien-être des enfants que le sexe homogène (garçons vivant avec leur père, filles vivant avec leur mère). Les résultats ont démontré que chez les enfants du divorce, les résultats sont significatifs seulement pour les filles qui se perçoivent comme étant nettement désavantagées lorsqu'elles vivent avec leur père alors qu'on observe la tendance inverse chez les sujets orphelins, et ce de façon significative pour les garçons et les filles (les garçons vivant avec leur mère veuve se sentent plus avantagées, de même que les filles avec leur père veuf). Ces données infirment l'hypothèse traditionnelle de l'identification au rôle sexuel par le parent du même sexe, puisqu'elle ne s'appliquerait alors qu'aux filles de parents divorcés. Les auteurs proposent donc une nouvelle hypothèse explicative pour rendre compte de ces

différences observées entre les enfants du divorce et les orphelins, celle du déplacement des affects: dans le cas du décès, le conjoint survivant aurait tendance à déplacer ses affects positifs vers les enfants du même sexe que le parent décédé, tandis que dans le cas du divorce, le déplacement d'affects serait dans la tonalité inverse, et ce sont des affects négatifs qui seraient projetés vers les enfants du même sexe que le conjoint.

d) fréquence des contacts avec le père

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la plupart des enfants du divorce vivent avec leur mère et ont peu de contact avec leur père. Nous avons souligné l'importante contribution du père dans le développement de la personnalité des enfants et il nous apparaît que la fréquence et la qualité des contacts père-fille influencent fortement les conséquences du divorce parental sur son développement.

e) modèle masculin de remplacement

Les données empiriques et scientifiques décrites plus haut rendent compte de l'importance des parents des deux sexes dans le développement de l'enfant. Lorsqu'un des deux parents disparaît suite au divorce (généralement le père), on peut présumer qu'un autre homme pourrait assumer le rôle laissé vacant par le départ du père biologique. Peu de recherches sur l'absence du père ont tenu compte de la présence d'autres hommes significatifs dans la vie des

enfants du divorce. Les quelques auteurs qui ont étudié l'effet du remariage du parent gardien ont obtenu des résultats contradictoires. Selon l'étude longitudinale de Hetherington, Cox & Cox (1985), à six ans après la séparation, les filles dans les familles divorcées avec une mère non-remariée sont semblables dans leur adaptation aux filles de familles intactes. Cependant, dans les familles où la mère est remariée depuis moins de deux ans, les garçons et les filles présentent davantage de problèmes de comportement que les enfants de familles intactes. Dans les familles reconstituées depuis plus de deux ans, les garçons ne diffèrent pas des garçons de familles intactes, alors que les filles continuent à avoir des problèmes, bien qu'elles soient tout de même un peu mieux adaptées que les filles ayant vécu le remariage plus récemment. Le remariage de la mère qui a la garde des enfants semble donc associé à une augmentation des problèmes de comportements chez les filles et à une diminution de ces difficultés chez les garçons. Cette étude n'a pas démontré que les garçons de familles reconstituées sont aussi bien adaptés que ceux de familles intactes, mais ils sont généralement mieux adaptés que ceux de familles monoparentales. Bien que, à long terme, les filles comme les garçons semblent bénéficier de la présence d'un nouveau conjoint, il se pourrait que les mères et les filles forment une relation intime que la présence d'un beau-père vient déranger. Les beaux-pères ont tendance à percevoir la présence des enfants de leur conjointe comme nuisant à leur relation de couple, et on note

qu'ils ont tendance à rapporter davantage de problèmes de comportement chez ces enfants que les mères, surtout dans le cas des filles. Si les pères sont moins impliqués et mobilisés dans leur rôle paternel par leurs enfants de sexe féminin, il est probable qu'il en soit de même pour les beaux-pères. Il existe peu de documentation sur l'impact d'une présence masculine dans la vie des enfants du divorce, autre que celle du nouveau conjoint de la mère. On note cependant que certaines recherches sur les effets de l'absence du père tiennent compte de la présence de frères aînés.

Effets positifs du divorce

Bien que la majorité des recherches porte sur les effets négatifs du divorce, certains auteurs soulignent les conséquences positives qui peuvent être associées à la rupture des parents. Selon le "Challenge Model" présenté par Poussin et Sayn (1990), le divorce des parents peut stimuler le développement et le fonctionnement des enfants et pas seulement lui nuire. Ce modèle stipule que le divorce facilite le développement des ressources et de la maturité chez les enfants. Les résultats des travaux de Gately (1991) n'ont cependant pas démontré les conséquences positives attendues. En interviewant des jeunes adultes ayant vécu le divorce de leur parents dans l'enfance, les auteurs n'ont pu relever de différences en leur faveur sur diverses mesures de fonctionnement psychologique et social. Tout de même, lorsqu'on demandait aux sujets ayant vécu le divorce des parents de décrire les effets

positifs que cette situation avait eu pour eux, la majorité rapportait au moins un élément positif, ce que les auteurs considèrent comme un support à tout le moins partiel de leur hypothèse.

Ces résultats pour le moins mitigés soulèvent tout de même la nécessité de nuancer les affirmations souvent émotives concernant le "traumatisme" du divorce parental.

"En matière d'autonomisation de l'enfant, le divorce peut être la meilleure ou la pire des choses. Lorsque l'enfant voit régulièrement ses deux parents, il prend l'habitude d'écouter des points de vue différents, émanant d'adultes qui importent à ses yeux. Confronté très tôt aux divergences d'opinions, il est vite contraint de se forger son propre jugement. Nous avons rencontré plusieurs de ces enfants, caractérisés par la puissance de leur désir de grandir et par leur maturité. A l'inverse, lorsque l'enfant voit peu ou mal l'un de ses parents, il est vite engagé dans la vision partisane du parent avec lequel il vit. Il renforce d'autant la rigidité de ses croyances qu'il sait que d'autres opinions existent: celles qui vont dans le sens de "l'autre". Pour se préserver du doute, il doit exagérer ses sentiments." (Poussin, Sayn, 1990, pages 224-225,)

La question des effets du divorce suscite encore beaucoup de controverse. A un extrême, certains auteurs attribuent tous les effets négatifs du divorce sur les enfants à l'absence du père. A l'autre extrême, on affirme que si l'on répondait aux besoins économiques et émotionnels des femmes chefs de familles monoparentales, on éliminerait du même coup les conséquences négatives du divorce pour les enfants. On retrouve actuellement, tant dans la documentation scientifique que dans l'opinion publique, un courant qui, alimenté par la pensée féministe, vise à démontrer que les familles monoparentales avec une femme à leur tête

peuvent fournir à l'enfant un milieu propice à son éducation et que la présence d'un père n'est pas essentielle au développement normal et optimal de l'enfant. Cette approche néglige cependant de considérer la contribution du père dans le fonctionnement familial et son importance comme modèle pour l'épanouissement de l'enfant (Hetherington, 1979). Le père joue à la fois un rôle direct et indirect dans l'éducation des enfants. Dans son engagement direct et actif auprès des enfants, il participe à la formation de leur comportement en administrant la discipline ou en servant de modèle. Le père sert de support à la mère dans son rôle maternel, soit par sa contribution économique, soit par son aide aux tâches ménagères, soit par son support moral et son encouragement. De plus, une relation conjugale satisfaisante, où la mère se sent aimée et valorisée, contribue à son estime d'elle-même et à son équilibre affectif, ce qui en retour influence sa relation avec les enfants. De plus, la famille monoparentale présente à l'enfant un seul modèle adulte, tandis qu'une famille où les deux parents sont présents offrent un plus large éventail de comportements, en plus de présenter un modèle de relation interpersonnelle.

Lidz (1970) note l'importance de la présence de parents des deux sexes pour la construction de l'identité sexuée et des modalités relationnelles:

"Normalement, l'enfant a besoin de deux parents, l'un du même sexe que lui auquel il peut s'identifier et sur lequel il peut modeler sa conduite jusqu'à l'âge adulte, l'autre du sexe opposé qui devient un objet d'affection essentiel et dont on recherche l'amour et

l'approbation en s'identifiant au parent du même sexe." (Lidz, 1970, page 27)

"Pour se construire dans son identité sexuée et dans son devenir, il a besoin de se situer clairement par rapport à la différence des sexes et des générations. L'enfant n'est pas auto-engendré, fruit de ses propres oeuvres, mais engendré par un couple bisexué, et les sentiments que les deux membres de ce couple entretiennent l'un avec l'autre sont de la plus grande importance pour lui." (Lidz, 1970, page 80)

Cependant, de moins en moins d'enfants bénéficient de ce genre de modèle familial. En raison du taux élevé de divorces, de 40 à 50% des enfants passent une partie significative de leur enfance dans une famille monoparentale. La majorité de ces enfants du divorce vivent avec leur mère et ont peu de contacts avec leur père. En effet, malgré les récents courants de pensée qui privilégient la garde partagée ou la garde principale au père, dans une proportion de neuf cas sur dix, les femmes sont encore désignées pour garder les enfants et les contacts avec le père sont confinés aux limites des droits de visites. Il existe évidemment une grande variabilité dans la quantité de contacts que les enfants de familles divorcées ont avec leur père. Si certains enfants ne revoient plus jamais leur père, d'autres peuvent entretenir des contacts quotidiens avec lui, dans certains cas le voir plus souvent qu'avant le divorce, et même plus souvent que bien des enfants de familles "intactes". Il demeure cependant que dans la majorité des cas, les enfants du divorce voient rarement leur père. Selon Loewen (1988) les visites se maintiennent pendant les deux premières années puis diminuent.

Il apparaît donc que le divorce des parents et l'absence d'un des

parents -dans la majorité des cas le père- sont intimement liés et que les conséquences des deux deviennent aussi confondues. Ces considérations nous amènent donc à nous interroger plus en profondeur sur la spécificité du rôle du père dans le développement de la personnalité de la fille pour ainsi arriver à mieux comprendre les effets de son absence qui est souvent associée au divorce des parents.

Le rôle du père

Présence du père

Lamb (1981) résume l'évolution du rôle du père dans le système familial: l'industrialisation de la société occidentale a amené une division plus stricte des rôles sexuels. Les nouvelles exigences du travail forçaient les hommes à travailler de longues heures loin de la maison et laissaient les femmes avec la presque entière responsabilité de l'éducation des enfants. Des agents de socialisation qu'ils représentaient auparavant pour les enfants, les pères sont devenus des pourvoyeurs. Ainsi, dans notre société, les hommes ont été considérés comme de bons pères dans la mesure où ils pourvoient économiquement pour la famille, par opposition au rôle maternel qui devenait le principal agent d'éducation et de socialisation. Il était entendu que l'éducation des enfants était une dimension essentielle du rôle féminin, alors que la définition de la masculinité ou de la paternité incluait rarement des activités de soins et d'éducation des enfants. Il est intéressant de constater

que cette division des rôles se maintient malgré les changements importants dans le marché du travail au cours des dernières décennies (Lamb, 1981). Cette division implicite des rôles est même évidente dans le vocabulaire courant: dans l'analyse des attitudes et comportements parentaux, on est confronté à la difficulté de décrire ces comportements sans y associer automatiquement des termes se référant au rôle féminin. Dans les écrits de langue anglaise on utilise généralement le terme "nurturance" pour décrire les comportements de soins, d'éducation et d'affection envers l'enfant. Ce terme n'ayant pas d'équivalent en français, il paraît révélateur que le concept qui s'en rapproche le plus soit celui du "maternage", en référence directe au rôle féminin. Les récents changements dans les attitudes et l'engagement croissant des nouveaux pères auprès de leurs enfants amènent certains auteurs à employer le néologisme "paternage" pour décrire la "nurturance" prodiguée par le père. En effet, si la société réserve à la mère le rôle parental principal, il n'est pas dit que le père ne joue pas, malgré tout, un rôle important auprès de son enfant. Seulement, ce rôle s'exprime différemment. De même, la quantité ou l'absence d'engagement peuvent être des facteurs aussi significatifs pour le développement de l'enfant que la qualité de cet engagement.

Des études récentes démontrent que les pères et les mères ont des formes différentes d'engagement auprès des enfants. Bien que quelques recherches aient relevé des comportements similaires

chez les pères et les mères de nourrissons, la plupart des études soulignent des différences entre les sexes quant aux comportements parentaux.

Bronstein (1988) a effectué une revue exhaustive des études sur les interactions père-enfant. Elle en a retenu les conclusions suivantes: les pères passeraient moins de temps en interaction avec leur enfants que les mères, et les mères passeraient en proportion plus de leur temps d'interaction à prendre soin du bébé alors que les pères passeraient proportionnellement plus de temps à des activités de jeu. Les pères auraient des contacts plus actifs et stimulants avec les bébés, ils seraient plus portés à les prendre et à les stimuler physiquement, tandis que les mères initieraient davantage des jeux apaisants et non-tactiles, des interactions principalement verbales et plus prévisibles. Les jeux proposés par les pères seraient plus idiosyncratiques et les interactions avec lui moins prévisibles. Dans les interactions avec son bébé, le père utiliserait donc davantage le registre moteur alors que la mère utiliserait davantage le registre visuel. Les pères seraient aussi moins affectueux et réagiraient moins aux indices d'intérêt et d'attention de l'enfant. A l'âge pré-scolaire, les pères seraient plus directifs que les mères. Le père et la mère représenteraient des modèles distincts d'interaction pour l'enfant, le père étant davantage associé au jeu et à l'autorité (demandes de conformisme aux normes sociales), alors que la mère dispenserait les soins. L'interaction père-enfant serait davantage orientée vers l'action

tandis que la relation mère-enfant serait davantage axée sur le contact interpersonnel.

Une des différences fondamentales entre les comportements parentaux des pères et des mères résiderait dans le fait que les pères discriminent davantage que les mères dans leur comportements en fonction du sexe de l'enfant, c'est-à-dire que les pères auraient des comportements différents selon le sexe de l'enfant, alors que les mères agiraient de la même façon avec les garçons et les filles. Avant même la naissance de l'enfant, les pères exprimeraient un désir plus marqué d'avoir un garçon, et dès la petite enfance, les pères démontreraient plus d'attention à leurs fils qu'à leurs filles et leur accorderaient en général plus de soins et de temps. Ils interagiraient de manière plus physique et stimulante avec les garçons et ils encourageraient davantage leur développement moteur et visuel, alors qu'ils privilégieraient le côté verbal chez les filles. Les pères encourageraient davantage la performance chez les garçons alors qu'ils favoriseraient les interactions à caractère social chez les filles. A l'âge scolaire, les pères seraient plus inquiets de la sécurité de leurs filles que de leurs garçons et ils joueraient de manière beaucoup plus physique avec ces derniers. Ils feraient preuve d'un contrôle plus sévère face aux garçons et ils participeraient davantage avec eux à des activités qui développent les habiletés motrices. Ils s'intéresseraient davantage au développement cognitif de leurs garçons et ils insisteraient davantage pour que les garçons

s'amuse avec des jouets appropriés à leur sexe. Les enfants apprendraient donc que l'on attend davantage de compétence intellectuelle des garçons, et que ce qu'ils ont à dire est généralement davantage considéré. Le modèle qu'ils recevraient ainsi de leur père sous-entend que les garçons sont plus aptes à faire face à un monde physique, alors que les filles sont plus fragiles et doivent être prudentes. Les comportements agressifs seraient encouragés chez les garçons, mais ceux-ci auraient moins d'occasions de développer des comportements et des attitudes de coopération et d'empathie. Les garçons apprendraient à entrer en relation en faisant des choses plutôt qu'en établissant des contacts intimes. On découragerait chez eux le côté plus affectif et émotif, alors qu'on découragerait chez les filles la performance intellectuelle et physique. Du fait que les pères ont davantage d'interactions motrices et imprévisibles avec eux, les garçons apprendraient donc à associer le plaisir à des jeux physiques, à des mouvements brusques, à un sens du risque. De plus, comme leur père a davantage de contacts avec eux, les garçons peuvent y associer un sentiment de leur propre importance.

Nous avons décrit plus tôt les théories de John Bowlby et Erik Erikson. Ces deux théories fournissent un cadre explicatif qui permet de mieux comprendre le rôle spécifique du père dans le développement de la personnalité des enfants.

Selon la théorie de Bowlby, l'enfant naît avec une tendance

biologique à rechercher la proximité et le contact protecteur des adultes. De plus, l'enfant aurait tendance à concentrer sa recherche de proximité vers un adulte particulier, qui devient la principale figure d'attachement. Plus tard, on a cependant admis que l'enfant peut former des relations significatives avec plusieurs adultes et que la qualité de cet attachement dépend de la capacité de l'adulte de répondre adéquatement aux besoins de l'enfant. Les enfants qui développent de tels attachements peuvent plus tard généraliser ces expériences par leur coopération et leur sociabilité, alors que ceux qui n'ont pas été sécurisés dans leurs attachements à leurs parents généralisent des sentiments de colère et de fuite dans leurs interactions.

On a observé que chez des enfants de 7-8 mois, le père est aussi important que la mère. L'enfant est aussi porté vers l'un que vers l'autre, et il réagit autant au départ de son père que de sa mère. L'attachement à la mère semble cependant plus fort lorsque l'enfant est placé en situation de stress (Poussin & Sayn, 1990). D'autres études récentes ont confirmé que les enfants sont attachés à leur père autant qu'à leur mère dès l'âge de 2 ans, ce qui réfute la thèse de la "monotrophie" (attachement à un seul adulte significatif), ou du moins, elle ne s'appliquerait que pour les nourrissons. Les garçons manifesteraient même une tendance à préférer leur père, ce qui pourrait être expliqué par le fait que les pères manifestent plus d'intérêt pour leurs fils que pour leurs filles.

Erikson conçoit le développement de l'individu comme une série d'étapes centrées principalement sur le développement de l'identité. De plus, Erikson définit le développement comme le résultat de l'interaction entre l'individu et son environnement. Comme nous l'avons vu plus tôt, Erikson soulignait l'importance des contacts affectifs dès la petite enfance dans la construction d'un sentiment de confiance en soi et face aux autres, et qu'un manque d'attention ou une mauvaise qualité dans la relation avec les parents pouvait ainsi affecter la capacité future à surmonter les étapes de développement subséquentes et à établir des relations satisfaisantes. Durant l'enfance, l'enfant apprend à développer sa confiance en lui, son autonomie, un sentiment de compétence, et son identité. L'absence du père durant ce processus peut donc nuire au développement de concepts et d'habiletés. Les recherches ayant démontré que le père interagit de manière spécifique avec les enfants, c'est-à-dire d'une manière plus instrumentale et centrée sur l'action et la performance, la théorie d'Erikson nous amène à penser que l'absence d'un modèle masculin durant l'enfance pourrait affecter principalement le développement du sentiment de compétence qui est l'enjeu développemental des enfants d'âge préscolaire.

D'autres approches théoriques ont aussi été explorées dans le but de décrire et d'expliquer les différences dans les rôles parentaux du père et de la mère, et les différences dans leur influence selon le sexe de l'enfant. Précisons que notre but n'est

pas ici de faire un exposé complet sur le développement de l'enfant. Nous avons simplement retenu certains éléments théoriques qui nous permettent de mieux comprendre le rôle du père dans le développement de la fille. Lamb (1981) résume les principaux courants de pensée:

Théorie psychanalytique (Freud): Selon la théorie psychanalytique, la principale relation significative de l'enfant est celle qu'il crée avec sa mère dès le début de sa vie. Elle est le prototype pour toutes ses relations amoureuses ultérieures. C'est cette relation que Freud décrit comme étant au centre du complexe d'Oedipe: vers l'âge de trois à cinq ans, le garçon réalise que sa mère aime aussi son père et il commence à concevoir ce dernier comme un rival pour l'affection de la mère. A la même période, il devient aussi conscient de la différence anatomique entre les sexes. Assumant que les filles (incluant sa mère) ont déjà eu un pénis et que celui-ci leur a été enlevé pour les punir, le fils se met à craindre que son père le castré pour le punir d'être son rival pour l'affection de la mère. Il réprime alors son affection pour la mère et s'identifie au père. Il espère ainsi éviter l'agression de son père (il ne castrerait pas quelqu'un qui lui ressemble) et maintenir l'affection de sa mère (elle aime mon père, donc elle m'aimera si je suis comme lui).

Le processus de l'Oedipe apparaît plus complexe chez la fille que chez le garçon puisqu'elle doit se détourner de sa mère et faire de son père son objet d'amour. Selon Freud, lorsque la fille constate

chez sa mère et elle-même l'absence de pénis, elle se détourne de sa mère tandis qu'elle cherche à plaire à son père (Lebovici, 1970). Cette conception du développement psychosexuel féminin basée sur la notion d'envie du pénis a depuis été largement réfutée (Appleton, 1983). Les psychanalystes s'accordent cependant encore à affirmer que la fille doit former une relation affective avec son père pour par la suite arriver à établir une relation amoureuse avec un homme de son âge. Si le père est absent, la fille pourra l'idéaliser et, plus tard, chercher un autre objet d'amour semblable à l'idéal qu'elle s'est formé, condamnée à être insatisfaite des hommes qu'elle rencontrera. Si le père rejette la fille ou l'ignore, la fille pourrait demeurer à un stade phallique de son développement et à une identification masculine (Biller, 1973). Selon la théorie psychanalytique, ce processus d'identification au père jouerait un rôle crucial dans le développement de l'identité sexuelle et des rôles sexuels, en plus de former le surmoi, un pré-requis pour le développement moral de l'enfant.

Théorie des rôles sexuels (Parsons): Se basant sur la théorie de l'identification de Freud, Parsons conçoit l'environnement social de l'enfant comme d'abord limité à la mère. A la période que Freud identifie comme l'Oedipe, Parsons soutient que le système mère-enfant s'agrandit pour inclure le père. Jusque là, la mère jouait à la fois le rôle expressif et le rôle instrumental. A partir de ce moment, le père assume la responsabilité du rôle instrumental. Le père joue le rôle d'un intermédiaire entre la famille et le monde

social et il initie l'enfant aux valeurs morales et aux rôles sexuels prescrits par la société. De son côté, la mère conserve un rôle essentiellement expressif auprès des enfants. Selon Parsons, cette dichotomie reflète non seulement les rôles parentaux, mais la division naturelle et universelle des rôles sexuels.

Théorie de l'apprentissage (Bandura): Le modelage du comportement par renforcement ou punition, ainsi que par identification et imitation joue un rôle important dans le développement de la personnalité et la socialisation. Etant donné que les parents sont les adultes avec lesquels l'enfant passe le plus de temps, il est probable qu'il cherche à imiter d'abord les modèles que ceux-ci lui présentent. Dans sa manière de récompenser la fille pour certains comportements, le père contribue au développement de la personnalité de la fille, principalement par son renforcement des tentatives de la fille d'imiter sa mère, et par son approbation des comportements de la mère (Biller, 1973).

Absence du père

La plupart des recherches portant sur le rôle du père dans le développement de la personnalité ont cherché à évaluer son influence en comparant des enfants privés de leur père à des enfants ayant grandi dans une famille intacte. L'intérêt de l'étude de l'absence du père émane de l'inquiétude concernant les désavantages sur les plans psychologique, social et économique que vivent les enfants privés de leur père.

Une étude québécoise de Saucier et Ambert (1988) portant sur les enfants du divorce a amené ses auteurs à une constatation surprenante: bien qu'il y avait un nombre sensiblement égal de sujets des deux sexes dans leur échantillon d'orphelins (162 garçons et 168 filles), ils notaient une différence de distribution chez les adolescents de couples divorcés (192 garçons et 254 filles). Bien que cette différence ne soit pas statistiquement significative, elle est indicative d'une tendance étonnante, qui fut confirmée par les travaux de Morgan (1988) basés sur les données du recensement démographique des Etats-Unis de 1980. Selon ces données, les familles composées de garçons seraient plus stables, alors que les familles avec un plus grand nombre de filles seraient plus sujettes au divorce (parmi les familles comptant deux enfants, le taux de divorce est le plus bas chez les familles avec deux garçons, il est moyen chez les familles avec un enfant de chaque sexe, et il est élevé chez les familles avec deux filles. Pour expliquer ces résultats, les auteurs suggèrent l'hypothèse que la naissance d'un fils confirmerait davantage le père dans sa fonction maritale et le mobiliserait dans sa fonction parentale, alors qu'il serait moins mobilisé par la naissance d'une fille à laquelle il s'identifie moins. Cette découverte implique des conséquences cliniques sérieuses, car elle révèle que les filles sont davantage exposées aux risques associés au vécu du divorce parental, et dans les cas où la moins grande mobilisation des pères de filles ne conduirait pas au divorce, elle suggère à tout le moins la possibilité

d'un moins grand engagement et d'interactions plus négatives entre le père et les filles.

Nous examinerons donc dans les prochaines pages les effets de l'absence du père sur différents aspects du développement de la fille tels que rapportés dans la documentation scientifique.

a) développement des rôles sexuels

Une discussion du développement des rôles sexuels implique une définition claire de ces rôles. Ils sont associés à la base à ce que nous considérons généralement comme la féminité ou la masculinité.

Etant donné que notre société tend à valoriser les qualités dites masculines, la féminité a souvent été définie en termes négatifs, soit comme l'absence de masculinité ou comme l'inverse de la masculinité. On y associait souvent des traits comme la passivité, la dépendance et la timidité. Comme on l'a vu plus tôt, de nouvelles conceptions présentent la féminité en termes positifs, indépendants de la masculinité. Des qualités telles la compréhension, l'empathie, la capacité de verbaliser des sentiments, la capacité de reconforter et les aptitudes à communiquer sont reconnus comme des attributs positifs de la féminité.

Biller (1976) suggère une définition de la féminité qui, en plus des comportements interpersonnels caractéristiques, tient compte

du vécu de la féminité:

"La féminité, selon la présente définition, est basée sur un sentiment positif associé au fait d'être une femme, et sur un style particulier de comportement interpersonnel. Qu'une femme aime ou non les tâches ménagères ou qu'elle choisisse ou non de poursuivre une carrière ne devrait pas être utilisé comme le critère ultime de sa féminité. Les femmes qui possèdent à la fois des caractéristiques féminines positives et des caractéristiques masculines positives ainsi qu'une orientation sexuelle sécurisée sont les plus en mesure d'actualiser leur potentiel. Les femmes qui sont fières de leur féminité, qui sont indépendantes et qui s'affirment, en plus d'être sensibles et maternantes ont des chances d'atteindre un accomplissement créatif et interpersonnel." (Biller, 1976, page 122, traduction libre)

En fait, peu importe le sexe de l'individu, l'actualisation de la personne semble impliquer à la fois le développement de qualités masculines et féminines. (Biller, 1974)

Toutes les théories du développement s'entendent pour accorder de l'importance au père dans l'établissement de l'identité sexuelle. La théorie psychanalytique décrit la compétition avec la mère pour l'amour du père comme un facteur critique de l'identification sexuelle de la fille; la théorie des rôles de Parsons stipule que le traitement différentiel que le père accorde à ses filles et à ses garçons joue un rôle primordial dans le développement des rôles sexuels tant chez les filles que chez les garçons; et les tenants de la théorie de l'apprentissage social prétendent que l'acquisition de comportements féminins et des aptitudes liées aux interactions avec les hommes sont au moins partiellement basées sur des apprentissages et des renforcements reçus dans les interactions avec le père. Selon Johnson (1963), bien que la mère joue un rôle primordial dans le développement de la personnalité en général, son

influence n'est pas aussi significative sur le développement de l'adaptation aux rôles sexuels parce que ses comportements ne sont pas aussi différenciés selon le sexe que le sont ceux du père. Le père serait le principal transmetteur des conceptions sociales de la féminité et de la masculinité. Bronstein (1988) décrit ce processus de la façon suivante:

"Dès la naissance, les enfants perçoivent que leur mère est présente plus souvent, qu'elle prend davantage soin de leurs besoins corporels, qu'elle est plus attentive, qu'elle répond davantage, et qu'elle a tendance à offrir un genre de jeu apaisant. D'un autre côté, les pères sont moins souvent présents, et quand ils sont là, ils sont moins prévisibles et plus excitants. Ils ont tendance à initier davantage d'activité, et ils répondent moins aux signes du bébé. Ainsi, dès le début, on montre aux enfants des modèles de comportement masculin et féminin très différents." (Bronstein, 1988, page 110)

D'un point de vue clinique, en écoutant ses patients et patientes, Chiland (1989) conclut que le père n'est pas présenté de la même manière par les hommes et les femmes et qu'il n'a pas la même fonction pour eux. Elle prétend que l'homme a besoin d'avoir eu un père qu'il ait admiré pour s'identifier. Par contraste, un père à l'image moins reluisante poserait moins de problèmes à la fille qu'un père qui ne la reconnaîtrait pas comme fille, ne l'aimerait pas en tant que fille. La fille aurait besoin de l'amour de son père pour être confirmée et confortée dans son pouvoir de séduction.

Dans le processus d'identification au père, on s'attendrait logiquement à ce que la masculinité du père soit réflétée dans la masculinité de ses fils. Plusieurs auteurs n'ont pas trouvé de lien significatif entre les deux, alors que d'autres auteurs ont observé

que la masculinité et le statut dominant du père dans la famille sont associés au développement de la masculinité chez le garçon, dans la mesure où il y a suffisamment d'interactions entre le père et les enfants. Le stéréotype masculin viril serait moins décisif pour l'identification masculine du fils que les soins que le père prodigue à l'enfant: le fils ne s'identifiera pas à un père viril mais absent (Poussin et Sayn, 1990). Selon certaines études, les garçons qui grandissent sans père seraient moins masculins, ou encore, ils compenseraient par une hypermasculinité et plus d'agressivité (aggressiveness). Ces résultats contradictoires semblent en partie infirmer la théorie de l'apprentissage. Il paraît plus plausible que le processus d'identification chez le garçon soit autant un processus motivationnel qu'un processus d'imitation. Il s'agirait plutôt d'un désir de ressembler au père, comme le suggère la théorie psychanalytique, et la similarité comportementale deviendrait alors secondaire. Les pères masculins n'auraient donc pas nécessairement des fils très masculins. Les études empiriques sont cependant davantage unanimes à confirmer l'existence d'une relation entre la masculinité du père et la féminité de la fille. Les résultats de plusieurs recherches démontrent que la qualité plutôt que la quantité de la relation père-enfant est déterminante. Si le père a une relation chaleureuse avec ses enfants, il aura des fils masculins et des filles féminines, alors que si la relation entre eux est tendue, la masculinité du père est inversement liée à la masculinité des garçons. Comme on a vu que le père a généralement

une relation plus chaleureuse avec ses filles et une relation plus autoritaire et instrumentale avec ses garçons, il n'est pas surprenant qu'il ait davantage d'impact sur la féminité de la fille, même s'il tend à être généralement plus impliqué auprès des garçons. Appleton (1983) ajoute que la manière dont le père traite sa fille au cours de la période de latence serait déterminante: s'il est exagérément tendre avec elle, la fille regrettera plus tard de ne plus être le centre d'une telle attention exclusive. Si le père est absent ou hargneux, elle manquera de confiance lorsqu'il lui faudra séduire d'autres hommes.

Certaines femmes élevées sans chaleur paternelle meneront une vie asexuée. Ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elles resteront célibataires, vierges ou même qu'elles n'éprouveront jamais d'orgasme, quoique cela puisse arriver. Cela signifie plutôt que jamais elles n'éprouveront de désir. Une fille que son père n'a pas "éveillée" ne sera pas apte à vivre ses passions. (...) Les fantasmes et désirs de l'âge adulte s'ébauchent dès l'enfance. (...) Le père joue un rôle primordial dans l'érotisme de sa fille." (Appleton, 1983, page 30)

Plusieurs recherches semblent effectivement appuyer la notion du rôle prépondérant du père dans le développement de la féminité chez la fille. Biller (1976) soutient que les pères seraient plus préoccupés par les différences sexuelles que les mères, et qu'ils auraient des attitudes plus traditionnelles face aux rôles sexuels. Selon lui, le développement de la féminité serait fortement influencé par la manière dont le père différencie son rôle masculin du rôle féminin de sa fille, et par son renforcement des comportements qu'il juge appropriés pour sa fille. Mussen et Rutherford (1963) ont relevé que les filles très féminines ont des

pères qui les encouragent dans des activités traditionnellement considérées comme féminines. Les auteurs suggèrent donc que les pères qui encouragent et valorisent activement la féminité de leurs filles faciliteraient chez elles le développement d'un rôle sexuel adapté au stéréotype féminin. Le père encouragerait la fille à développer une attitude passive dans ses interactions avec les hommes. Il la récompenserait de son amour et de sa tendresse lorsqu'elle se montre passive, impuissante, dépendante et séduisante, mais il découragerait ses attitudes masculines ou agressives (Deutsch, 1944). Chez les filles, l'absence du père a principalement été associée à des difficultés dans les interactions avec les hommes, et même, selon certains auteurs, à un rejet de la féminité. Divorce, séparation, et difficultés conjugales seraient beaucoup plus fréquents chez les femmes qui rapportent que leur père était absent ou qu'elles avaient peu de contacts avec lui (Biller, 1974). La perte du père, de fréquentes séparations ou une attitude indifférente de celui-ci dans la petite enfance seraient associées à une faible fréquence orgasmique chez la femme adulte (Fisher, 1973, voir Biller, 1976). Les femmes qui éprouvent des difficultés orgasmiques sont davantage préoccupées par la peur de perdre le contrôle, ce qui pourrait être relié au manque de sécurité et de confiance face au père durant l'enfance. Appleton (1983) décrit les conséquences possibles de l'absence du père sur les relations amoureuses de la fille:

*Dans le groupe de filles de divorcés, (la moitié) vivent une relation symbiotique avec leur mari ou amant, aucune n'atteint le "juste

milieu" tandis qu'aucune des orphelines de père ne vit en symbiose avec son compagnon. Cela permet de croire que les filles du divorce ont tendance à s'accrocher ou bien à se maintenir à distance prudente des hommes et qu'elles sont incapables de créer une ambiance d'intimité heureuse. Les orphelines, d'autre part, semblent refuser la symbiose de peur de perdre leur compagnon comme elles ont perdu leur père. Trois seulement des 24 femmes formant ce groupe (de filles au père absent) vivent des relations amoureuses satisfaisantes, ce qui illustre bien l'impact d'un tel traumatisme sur la capacité d'entrer en relation avec les hommes. L'absence du père engendre cinq types de femmes; les chercheuses frénétiques, les désespérées, les exigeantes, les maladroités et les méfiantes." (Appleton, 1983, pages 175-176)

Certains auteurs d'orientation psychanalytique soulignent que le développement de l'identité sexuelle débute avant l'Oedipe et remarquent l'émergence de comportements féminins dès l'âge de deux ou trois ans. La dynamique de la relation père-fille pourrait ainsi stimuler ou nuire au développement sexuel de la fille dès les premières années de sa vie.

b) développement moral

Hoffman (1981) résume à quatre principales dimensions le rôle du parent dans le développement moral de l'enfant. Premièrement, il sert de modèle; deuxièmement, il discipline l'enfant, encourageant certains comportements et décourageant certains autres; troisièmement, le parent est le principal pourvoyeur aux besoins de l'enfant; et quatrièmement, il est le lien entre l'enfant et la société.

Pour Freud, le développement moral de l'enfant dépend de l'identification au père suite au complexe d'Oedipe. Pour Parsons, le

père est le représentant dans la famille des valeurs et normes de la société. Les adeptes de la théorie de l'apprentissage attribuent plutôt le rôle d'agent de socialisation à la mère puisqu'elle a davantage de contacts avec l'enfant et donc plus d'opportunités de lui servir de modèle.

Les études empiriques semblent soutenir la thèse d'une plus grande influence paternelle sur le développement moral, surtout chez les filles. Les fils délinquants seraient souvent issus de famille où le père est absent, antisocial, hostile ou manque d'empathie. Selon Poussin et Sayn (1990), l'affection paternelle constituerait le fondement des modèles d'apprentissage des compétences morales. On retrouverait très souvent chez les délinquants une carence paternelle, soit du fait de son absence, soit du fait de son inadéquation. Une mauvaise relation père-enfant serait donc un antécédent fréquent de la délinquance, même quand la relation mère-enfant semble normale. L'identification aux deux parents serait importante dans le développement moral des garçons, mais l'identification au père seulement serait reliée au développement moral des filles.

c) développement intellectuel

Etant donné que les pères ont une approche plus instrumentale que les mères dans leurs comportements et attitudes, il est logique de prédire qu'une plus grande identification au père encouragera la performance intellectuelle. Les recherches ont démontré que cette

relation est vraie, mais exclusivement pour les garçons. L'absence du père ne semble pas produire les mêmes effets sur la motivation et la performance des filles. Comme on l'a vu plus tôt, le père varie ses interactions en fonction du sexe de l'enfant, et tandis que les garçons reçoivent un support instrumental, le père traite les filles selon un mode expressif. De plus, les deux parents encouragent la compétitivité et la performance davantage chez les garçons que chez les filles. Le père envoie ainsi un double message qui semble nuire à la performance intellectuelle des filles. Les filles de pères absents auraient même des résultats scolaires supérieurs à ceux des filles de familles intactes. Il semble que les attentes traditionnelles du père envers sa fille ne favorisent pas ses ambitions et son épanouissement intellectuel, qui sont des traits traditionnellement associés au modèle masculin.

d) développement social et psychologique

Dès 1897, Freud soulignait le rôle du père dans le développement de la névrose d'hystérie chez la femme: dans tous les cas observés, il constatait la présence d'un père pervers (Israël, 1977). La chaleur de la relation père-fils est associée au bon fonctionnement social, à l'estime de soi, et à l'ajustement de la personnalité. Chez les filles, la qualité de la relation avec le père est associée à l'ajustement de la personnalité et au bon fonctionnement dans les relations hétérosexuelles. Le concept de soi positif chez le père est associé aux mesures de vie

fantasmatique et d'enthousiasme à l'âge pré-scolaire, surtout chez les filles. Les garçons de familles où la mère est dominante ont de la difficulté à se faire accepter par leurs pairs. Les filles qui perçoivent leur père comme ayant été "nurturant" et positivement intéressé face à elles ont des scores supérieurs à l'échelle de personnalité *Adjective Check List* tandis que celles qui perçoivent leur père comme les ayant rejetées obtiennent des résultats très faibles sur cette échelle.

Selon Sopchak (1952), la relation père-fille serait directement liée à la santé mentale:

"Les femmes présentant une tendance vers l'anormalité telle que mesurée par le M.M.P.I. démontrent un manque d'identification à leur père. (...) L'identification au père est plus importante dans la formation d'un ajustement normal que l'identification à la mère."
(Sopchak, 1952, in Biller, 1973, page 150, traduction libre)

En comparant des jeunes femmes impliquées dans une relation amoureuse sérieuse à des jeunes femmes seules, on constate que les premières rapportent avoir eu une bonne relation avec leur père davantage que les autres. De plus, celles qui n'ont pas eu une bonne relation père-fille sont plus portées à s'intéresser à une carrière. Biller (1973) déduit qu'une bonne relation avec le père facilite l'établissement de relations amoureuses et que celles qui n'ont pas eu de telle relation père-fille ont davantage peur de s'engager dans une relation sérieuse et que la carrière leur permet de fuir le mariage. A la lumière des écrits sur le rôle du père dans le développement de la féminité chez la fille, il se pourrait qu'il

s'agisse plutôt du renforcement par le père de comportements traditionnellement féminins qui soit plus fort chez celles qui ont une relation proche avec leur père.

En résumé, nous avons établi dans les pages précédentes que le divorce des parents comporte des risques de conséquences négatives pour les enfants au plan de leur développement. Ces enfants présentent davantage de troubles de comportements et de difficultés affectives que les enfants de familles intactes. Nous avons cependant noté que la principale lacune de l'état actuel de la recherche sur les effets du divorce parental était le manque d'information sur les effets à long terme. Plusieurs recherches ayant déjà démontré les effets négatifs du divorce parental chez les enfants et les adolescents, et ce même plusieurs années après le divorce, il apparaissait pertinent de vérifier la possibilité que ces effets négatifs persistent à l'âge adulte. Nous avons aussi noté que les effets du divorce sont indissociables des effets de l'absence du père puisque dans la majorité des cas la séparation des parents entraîne une diminution de contacts avec le père. Il devient alors difficile de discerner parmi les effets rapportés ceux qui découlent du traumatisme associé à la séparation des parents de ceux qui sont dûs à la perte de contact avec la figure paternelle. Les données empiriques de même que théoriques disponibles nous permettent de conclure que le père joue un rôle spécifique et important dans le développement de l'enfant tant au niveau intellectuel, moral, sexuel, social que psychologique. De plus, nous avons pu déterminer

que le père joue un rôle tout aussi déterminant auprès des enfants des deux sexes, et non seulement auprès des garçons. Malgré quelques résultats contradictoires, la majorité des auteurs consultés soulignent les risques du divorce parental pour les enfants. Hetherington et al. (1978) concluent même qu'il n'existe pas de divorce sans victime. Wallerstein et Kelly (1975) considèrent que la rupture familiale est un traumatisme qui s'interpose dans le processus du développement de l'enfant. De plus, Hetherington (1972) suggère la possibilité que les effets du divorce n'apparaissent que plusieurs années après la séparation, surtout chez les filles.

Hypothèses

Ces considérations nous amènent à poser l'hypothèse qu'il existe de tels effets négatifs présents à l'âge adulte chez les jeunes femmes ayant vécu le divorce de leurs parents durant l'enfance. Nous nous attendons donc à ce que ces jeunes femmes présentent une tendance plus marquée vers des troubles de personnalité ou des psychopathologies que les jeunes femmes issues de familles intactes.

Cette recherche comporte également une partie exploratoire où nous mesurons les liens entre différentes variables et les traits de personnalité parmi les filles de familles divorcées. Par exemple, l'âge de la fille au moment du divorce des parents, la fréquence des contacts avec le père, la présence d'un nouveau conjoint de la mère,

et la présence d'un frère aîné ou d'un autre homme significatif dans la vie de la fille.

Nous explorons aussi les liens entre les traits de personnalité et les perceptions de la qualité de la relation conjugale des parents, de la relation mère-fille, et de la relation père-fille et nous émettons l'hypothèse que les jeunes femmes rapportant des relations mauvaises avec leurs parents et entre leurs parents auront aussi une tendance plus marquée vers la psychopathologie que celles qui rapportent de meilleures relations dans leur famille d'origine.

Chapitre II

Méthodologie

Les sujets

Le recrutement des sujets

La majorité des participants à cette recherche ont été recrutés dans des cours du programme de baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ceux-ci étaient approchés dans le cadre d'un cours et on leur offrait la possibilité de participer sur place après le cours ou de laisser leurs coordonnées pour participer à un autre moment selon leurs disponibilités. Quelques participants furent approchés individuellement ou en petits groupes à la bibliothèque ou à la cafétéria de l'université. Des étudiants des deux sexes étaient recrutés puisque cette partie de la recherche était effectuée conjointement avec un projet de recherche similaire portant sur des sujets masculins. L'approche et l'expérimentation étaient menées par l'un des deux chercheurs, l'un de sexe féminin et l'autre de sexe masculin.

Description de la population

Dans le cadre de l'expérimentation qui regroupait des sujets des deux sexes, un total de 75 sujets de sexe féminin ont initialement participé de façon volontaire et bénévole. Hormis le sexe, les seuls critères de sélection qui présidaient au choix des sujets pour la présente recherche étaient leur âge et le statut

marital de leurs parents. Les participantes devaient avoir au moins 18 ans au moment de l'expérimentation. Notre recherche portant sur le vécu du divorce durant l'enfance, pour faire partie du groupe expérimental, les participantes devaient avoir vécu le divorce ou la séparation de leurs parents avant l'âge de 13 ans. Les sujets dont les parents étaient demeurés ensemble étaient assignées au groupe témoin. Les orphelines et les jeunes femmes ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents après l'âge de 13 ans étaient donc exclues. Les filles issues de familles éclatées constituaient ainsi le groupe expérimental, celles de familles intactes servant de groupe témoin. Chez les filles issues de familles éclatées, le temps écoulé depuis la séparation des parents était en moyenne de 15.68 ans, avec une moyenne d'âge au moment de la rupture de 6.79 (voir tableau 4 à la page 69 pour la répartition des sujets selon l'âge au moment de la séparation des parents). Lors de l'analyse des résultats, nous avons choisi d'éliminer 5 sujets qui étaient plus âgées dans le but de respecter l'homogénéité entre les groupes expérimental et témoin pour ce qui est de l'âge des participantes. Une population finale de 70 sujets (34 dans le groupe expérimental et 36 dans le groupe témoin) a donc été retenue pour les analyses statistiques. Nous n'avons pas contrôlé le statut économique des participantes, mais toutes étudiaient à temps plein à l'Université du Québec à Trois-Rivières durant les sessions d'automne 1991 et/ou d'hiver 1992. La majorité des sujets (91% ou 64 participantes) étudiaient dans les programmes de baccalauréat en

psychologie ou en psycho-éducation ou au certificat en enfance inadaptée, alors que les autres (9% ou 6 sujets) étaient inscrites à des programmes extérieurs à la famille des sciences humaines. L'âge des participantes variait entre 20 et 33 ans. Les tableaux 1 et 2 fournissent des précisions sur les caractéristiques démographiques des participantes.

Tableau 1
Age des sujets

groupe	moyenne	écart-type	minimum	maximum
expérimental	22,77	2,39	20	29
témoin	21,75	2,49	20	33
total	22,09	2,12	20	33

Tableau 2
Statut civil des sujets

groupe	célibataire	mariée	union libre	divorcée	total
expérimental	29	0	5	0	34
témoin	30	2	3	1	36
total	59	2	8	1	70

Nous n'avons décelé aucune différence significative entre les sujets du groupe expérimental et celles du groupe témoin en ce qui concerne les variables d'âge, d'occupation et de statut civil. Quant à l'orientation sexuelle, une seule participante affirmait être homosexuelle. Dans le groupe expérimental, les parents de 29 des 34 participantes étaient divorcés, alors que les 5 autres couples parentaux étaient séparés. Le tableau 3 décrit la situation familiale des sujets du groupe expérimental suite à la séparation ou au divorce des parents.

Tableau 3

Garde des sujets de familles éclatées

garde	mère	père	autre*	total
nombre de sujets	27	5	2	34

* autre= famille d'accueil, tante

Tableau 4

Age au moment du divorce ou de la séparation

groupe d'âge	0 à 5 ans	6 à 9 ans	10 à 12 ans	total
nombre de sujets	13	12	9	34

Les instruments

Le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (Hathaway & McKinley, 1943):

Parmi les tests de personnalité actuellement disponibles, nous avons choisi d'utiliser le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (M.M.P.I.), premièrement parce qu'il s'agit d'un instrument largement reconnu dans la communauté scientifique: Graham (1977) décrit le M.M.P.I. comme la meilleure technique d'évaluation de la personnalité que l'on puisse couramment utiliser. D'autre part, en plus d'offrir une mesure fiable de la tendance à la psychopathologie, il offrait l'avantage de compter parmi ses échelles une mesure de l'identité sexuelle, ce qui s'avérait intéressant pour les fins de notre recherche. Le M.M.P.I. est un test de personnalité comprenant 566 items objectifs. Les réponses sont regroupées de manière à obtenir des scores à 4 échelles de validité et à 10 échelles cliniques de base. Plusieurs échelles cliniques additionnelles ont subséquentement été développées, dont certaines sont utilisées dans la présente recherche. La version utilisée pour cette recherche est l'adaptation québécoise publiée par L'Institut de Recherches Psychologiques. A partir des scores bruts, le M.M.P.I. produit pour chaque échelle un score ajusté appelé score T, basé sur les données fournies par le groupe de normalisation (population non-clinique) utilisé par Hathaway et McKinley. Les scores T ont une moyenne de 50 avec un écart-type de 10. Un score T de 70 ou plus est considéré comme élevé, alors qu'un score T de moins de 45 est considéré

comme élevé, alors qu'un score T de moins de 45 est considéré comme faible, et ce pour toutes les échelles cliniques (Graham, 1977).

Les échelles suivantes sont utilisées dans la présente recherche:

L'échelle F est une échelle de validation qui permet de déceler les profils de réponses atypiques aux items du M.M.P.I. Un score dépassant 80 à cette échelle est considéré comme une indication de la résistance ou de la distortion intentionnelle des réponses de la part du répondant.

L'échelle d'hypocondrie (échelle 1) du M.M.P.I. a été développée afin d'identifier les personnes qui présentent un ensemble de symptômes associés à l'hypocondrie, qui est caractérisée par une préoccupation vis-à-vis le corps et des peurs concernant la maladie et les maux physiques.

L'échelle de dépression (échelle 2) du M.M.P.I. mesure les symptômes de dépression, dont les principaux sont: un faible moral, un manque de confiance en l'avenir, et une insatisfaction générale face à sa propre situation. Un score élevé à cette échelle suggère donc un syndrome dépressif.

L'échelle 3 portant sur l'hystérie a été développée dans le but d'identifier les personnes qui présentent des réactions hystériques en situation de stress. Le syndrome hystérique est caractérisé par un désordre fonctionnel ou une perte de contrôle d'ordre psychogène.

L'échelle de déviance psychopatique mesure le degré

d'adaptation sociale, la relation face à l'autorité, et l'impulsivité. Elle a été créée dans le but de détecter les sujets présentant un profil de personnalité psychopatique ou antisocial.

Originellement destinée à identifier les homosexuels, l'échelle 5 portant sur la masculinité/féminité, mesure en fait l'identification aux rôles sexuels. Un score élevé à cette échelle indique une déviation face au rôle sexuel approprié au sexe du répondant, puisqu'il représente un manque d'intérêt pour le stéréotype associé au rôle du sexe du répondant.

L'échelle de paranoïa (échelle 6) mesure des variables telles que la confiance, le cynisme, la sensibilité, la rigidité, les plaintes face aux autres, la vertu morale excessive, et le comportement asocial. Quelques items touchent plus directement des symptômes de paranoïa tels que les idées de référence, la grandiosité, les illusions de persécution, et la suspicion.

L'échelle 7 a été développée pour mesurer un syndrome regroupé sous le vocable psychasténie. Bien que ce terme soit rarement utilisé de nos jours, il s'apparente au diagnostic plus commun de névrose obsessionnelle-compulsive. Ce syndrome est caractérisé par des doutes excessifs, des contraintes, des obsessions et des peurs déraisonnables.

L'échelle de schizophrénie (échelle 8) inclut un groupe hétérogène de désordres caractérisés par des perturbations de la pensée, de l'humeur, et du comportement.

L'échelle 9 vise à identifier les symptômes hypomaniques;

l'hypomanie étant caractérisée par une humeur changeante, une élocution et une activité motrice accélérées, de l'irritabilité, un survol d'idées et de brèves périodes de dépression.

L'échelle 0 (introversion sociale) a été conçue pour évaluer la tendance d'un sujet à se retirer des contacts sociaux et des responsabilités.

L'échelle d'anxiété (A) mesure l'anxiété du sujet, son attitude face à son environnement, son niveau émotif, et ses interactions sociales. Plus un score est élevé à cette échelle, plus le sujet se sent anxieux et inconfortable.

L'échelle de force du moi mesure le fonctionnement physique, les phobies et les anxiétés, "*seclusiveness, moral posture, personal adequacy, ability to cope*". Un score élevé à cette échelle indique une personnalité stable et saine.

L'échelle de dépendance (Dy) fut développée par Navran (1954) pour évaluer l'importance des besoins de dépendance chez les répondants. Les personnes obtenant un score élevé à l'échelle de dépendance auront tendance à avoir un fort besoin de dépendance, ce besoin étant généralement inassouvi.

L'échelle d'intérêts féminins (Fem) mesure l'intérêt du sujet pour des activités et occupations typiquement associées au stéréotype du rôle féminin.

L'échelle Hy2 est une sous-échelle de l'échelle d'hystérie qui mesure plus précisément le besoin d'affection ressenti par le sujet.

Le Questionnaire de Renseignements Personnels (Q.R.P.):

Aux fins de la présente recherche, un instrument fut créé dans le but de recueillir les informations pertinentes sur les caractéristiques démographiques et sur l'histoire familiale des sujets (voir appendice A pour le questionnaire intégral). Il est constitué de 30 items et sous-items où les répondants doivent cocher ou inscrire la réponse appropriée à leur situation. La plupart des items sont construits sur le modèle de l'échelle Likert de 3 ou 5 niveaux. La première partie du questionnaire concerne les caractéristiques démographiques des participantes. Elle touche l'âge, le statut civil, l'occupation et l'orientation sexuelle des participantes. Nous y avons ajouté une question portant sur les événements stressants vécus durant l'enfance dans le but de pouvoir isoler le stresser particulier du divorce parental des autres stress vécus dans l'enfance. Cet item fut élaboré à partir des exemples de facteurs de stress psycho-sociaux de l'enfance cités dans le D.S.M.-III-R. Cette première partie du questionnaire vise à assurer le plus d'homogénéité possible entre les groupes témoin et expérimental. La partie "A" s'adresse aux sujets du groupe témoin, la section "B" est destinée au sujets du groupe expérimental, et la section "C" vise à recueillir les commentaires et les précisions des sujets des deux groupes. Avant le début de l'expérimentation, le questionnaire a été administré à une dizaine d'étudiants du deuxième cycle en psychologie afin de vérifier la clarté et la pertinence des items. L'objectif principal de ce questionnaire est de recueillir des

informations permettant d'explorer certains facteurs pouvant nuancer les effets à long terme du divorce chez les sujets. En effet, notre revue de la documentation nous permettait de croire que certains facteurs pouvaient jouer sur les conséquences du divorce et nous avons voulu les inclure dans le questionnaire afin de pouvoir explorer ces hypothèses secondaires. Entre autres, il permet donc d'obtenir des mesures subjectives de la qualité de la relation entre les parents et de la qualité des relations entre le sujet et ses parents, une mesure des stress vécus durant l'enfance selon une hiérarchie définie dans le DSM-III, en plus de renseignements sur les circonstances de la vie familiale entourant le divorce telles que la présence d'un nouveau conjoint de la mère ou d'un autre homme significatif dans la vie du sujet.

La procédure

La participation des sujets consistait à remplir les deux questionnaires décrits plus haut. Les répondants pouvaient prendre tout le temps nécessaire pour compléter l'épreuve, et la durée de l'expérimentation variait selon les participants, de 45 minutes à près de 2 heures, avec une moyenne d'environ 1 heure 15 minutes. Les sujets devaient remplir les questionnaires sur place, à l'université, dans un local de classe, en présence de l'un des expérimentateurs. Le nombre de sujets présents lors de la passation variait de 1 à plus de 20, selon le nombre de volontaires recrutés et leur disponibilité. Les deux questionnaires étaient

présentés conjointement, et les répondants recevaient alors les consignes pertinentes aux deux questionnaires. Vu la longueur du M.M.P.I., dans le but d'éviter une reprise des consignes, le Questionnaire de Renseignements Personnels devait être rempli en premier. Tout en étant conscients que cette procédure uniforme dans l'ordre de passation des questionnaires soit susceptible d'introduire un biais systématique dans les réponses, nous estimons peu probable qu'un tel effet soit présent dans ce cas en raison de la nature des items de chacun des questionnaires. En effet, alors que les items du M.M.P.I. se présentent sous forme d'énoncés demandant une réponse catégorique, les items du Q.R.P. offrent un éventail de réponses. De plus, les items du Q.R.P. sont très directs et personnels, alors que ceux du M.M.P.I. semblent souvent banals ou même farfelus et le sujet peut difficilement déceler ce qui est mesuré. L'expérimentateur demeurait ensuite disponible pour répondre aux questions pendant la durée de l'expérimentation. Aucun abandon prématuré, ni incident n'ont marqué le déroulement de l'expérimentation, à part peut-être quelques rendez-vous manqués... Les réponses aux questionnaires ont été par la suite cotées manuellement et les résultats compilés à l'aide d'un programme informatisé de traitement de données. La validité des protocoles de M.M.P.I. remplis par les sujets a été vérifiée au moyen de l'échelle de validité F. Un score excédant 80 à cette échelle étant généralement reconnu comme signifiant que les résultats au test sont invalides (Graham, 1977), aucun des protocoles des 75

participantes n'a dû être rejeté.

Les hypothèses de recherche

La présente étude utilise un test de personnalité de type objectif, le *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (M.M.P.I.) (Hathaway et McKinley, 1943) dans le but de confirmer la présence d'effets du divorce parental sur la personnalité chez les filles ayant atteint l'âge adulte. Notre hypothèse principale suggère donc qu'une différence significative sur les scores aux échelles de l'inventaire de personnalité M.M.P.I. devrait être observée entre le groupe de sujets ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents et le groupe de sujets dont les parents sont demeurés ensemble.

a) On s'attend à ce que les filles de familles divorcées obtiennent des scores significativement plus élevés que les filles de familles intactes aux échelles du M.M.P.I.

b) Parmi les filles de familles divorcées, celles ayant vécu la séparation entre l'âge de 6 et 9 ans devraient obtenir les différences les plus élevées sur les mesures de personnalité par rapport aux filles de familles intactes.

c) Les filles de familles divorcées devraient aussi rapporter avoir eu des relations sexuelles significativement plus jeunes que les filles de familles intactes.

A la lumière de la documentation relevée au chapitre précédent, nous nous proposons aussi de vérifier les hypothèses secondaires suivantes:

1- Les scores aux échelles du M.M.P.I. des filles qui rapportent une bonne relation entre leurs parents (indépendamment du statut marital des parents) seront significativement plus bas que ceux des filles qui évaluent la relation entre leurs parents comme mauvaise.

2- Les scores aux échelles du M.M.P.I. des filles qui rapportent une bonne relation avec leur père (indépendamment du statut marital des parents) seront significativement plus bas que ceux des filles qui évaluent leur relation avec leur père comme mauvaise.

3- Les scores aux échelles du M.M.P.I. des filles qui rapportent une bonne relation avec leur mère (indépendamment du statut marital des parents) seront significativement plus bas que ceux des filles qui évaluent leur relation avec leur mère comme mauvaise.

4- Etant donné les résultats contradictoires des recherches portant sur les effets de la présence d'un nouveau conjoint de la mère sur les filles, nous comparerons les scores aux échelles du M.M.P.I. des filles de familles divorcées ayant vécu avec leur mère qui a eu un nouveau conjoint à ceux des filles dont la mère n'a pas eu d'autre homme dans sa vie afin de déterminer si l'un de ces deux groupes est désavantagé. En ce qui concerne les autres hommes significatifs qui peuvent être présents au cours du développement de la fille, nous tenons cependant compte de la nature différente de ces relations, et nous émettons l'hypothèse que les filles de parents divorcés ayant bénéficié de la présence d'un modèle masculin en remplacement du père tel qu'un frère aîné, un oncle, etc. (autre que

le nouveau conjoint de la mère) obtiendront des scores plus bas aux échelles du M.M.P.I. que celles qui n'ont pas eu cette présence durant leur développement.

Chapitre III

Analyse des résultats

Nous présenterons dans les pages qui suivent les résultats des analyses statistiques sur les données recueillies lors de l'expérimentation.

Pour la vérification de nos hypothèses, nous avons effectué une série de tests-T comparant les différents sous-groupes de sujets selon certaines caractéristiques de leur situation familiale telle que décrite dans le questionnaire de renseignements personnels. Dans les cas où l'analyse statistique demandait de comparer plus de deux groupes, nous avons utilisé l'analyse de variance unifactorielle (oneway).

Notre étude se voulant une exploration des effets possibles du divorce parental sur le développement de la personnalité, nous avons utilisé l'ensemble des échelles de base du M.M.P.I., en plus de certaines échelles cliniques supplémentaires qui nous semblaient particulièrement pertinentes en fonction de la revue de la documentation sur le sujet, de même que la variable de l'âge au moment de la première relation sexuelle.

Hypothèse principale

Dans le but de vérifier notre hypothèse principale, nous avons comparé les scores des sujets selon le statut marital de leurs parents aux échelles du M.M.P.I. au moyen de tests-T. Afin de nous

assurer que les éventuelles différences observées entre les groupes expérimental et contrôle ne soient pas causées par des événements stressants (autres que le divorce) vécus dans l'enfance, nous avons comparés les deux groupes sur cette variable, mesurée à l'item 7 du Questionnaire de Renseignements Personnels. Lorsque le stressor spécifique du divorce est mis de côté, aucune différence significative n'apparaît entre les deux groupes quant à l'importance des stress vécus dans l'enfance.

Nous n'avons trouvé aucune différence significative au seuil de probabilité de 0.05 entre le groupe issu de familles intactes et le groupe provenant de familles divorcées ou séparées sur aucune des échelles du M.M.P.I. (tableau 5) Nous n'avons pas non plus observé de différence significative entre les deux groupes quant à l'âge au moment de la première relation sexuelle. Il en va de même lorsque nous éliminons les sujets dont les parents sont séparés pour ne comparer que les sujets dont les parents sont légalement divorcés aux sujets de familles intactes. De même, lorsque nous ne conservons dans le groupe expérimental (familles divorcées ou séparées) que les sujets qui ont habité avec leur mère suite au divorce (éliminant ainsi les filles ayant vécu avec leur père, en famille d'accueil ou autre), nous n'obtenons aucune différence significative entre elles et les sujets de familles intactes, autant sur les échelles du M.M.P.I. que sur l'âge au moment de la première relation sexuelle.

Tableau 5
Résultats des tests-t selon le statut marital des parents

groupe 1= parents divorcés ou séparés, N=34

groupe 2= parents toujours ensemble, N=36

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés de liberté
Hypocondrie	1	56.35	12.39	0.75	68
	2	58.39	10.14		
Dépression	1	58.67	11.89	0.44	68
	2	59.86	10.78		
Hystérie	1	55.97	11.61	1.55	68
	2	59.89	9.50		
Déviance psychopatique	1	62.65	14.20	1.08	68
	2	66.00	11.79		
Masculinité/ Féminité	1	46.41	10.25	0.22	68
	2	46.89	8.19		
Paranoïa	1	60.18	13.12	0.92	68
	2	62.86	11.41		
Psychasténie	1	56.79	10.99	0.65	68
	2	58.42	9.85		
Schizophrénie	1	61.03	12.46	0.57	68
	2	62.67	11.44		
Hypomanie	1	59.68	13.68	1.49	68
	2	64.14	11.39		
Introversion sociale	1	53.03	11.77	0.48	68
	2	51.81	9.30		
Anxiété	1	45.35	10.54	1.33	68
	2 (N=34)	48.68	10.10		
Force du moi	1	59.15	12.36	0.13	68
	2 (N=34)	58.79	10.77		
Dépendance	1	22.88	4.79	1.13	66
	2 (N=34)	24.79	8.67		
Intérêts féminins	1	17.09	3.12	1.49	66
	2 (N=34)	18.27	3.41		

(Tableau 5, suite)

Besoin d'affection	1	6.79	2.35	0.70	68
	2	7.19	2.42		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.44	1.73	1.05	68
	2	16.92	2.05		

* p < 0.05

** p < 0.01

Afin de vérifier l'hypothèse d'une différence des effets du divorce parental selon l'âge au moment de la rupture, nous avons comparé entre elles les sujets du groupe expérimental (familles divorcées ou séparées) en les regroupant en trois sous-groupes selon l'âge qu'elles avaient au moment du divorce ou de la séparation de leurs parents: de 0 à 5 ans, de 6 à 9 ans, et de 10 à 12 ans. Nous avons comparé ces sous-groupes sur les échelles du M.M.P.I. et sur l'âge au moment de la première relation sexuelle au moyen d'une analyse de variance unifactorielle (oneway). Nous n'avons observé aucune différence significative entre ces trois groupes d'âge au moment de la rupture parentale aux variables mesurées. De même, lorsque nous comparons individuellement les trois groupes d'âge au moment du divorce avec le groupe des sujets de familles intactes, aucune différence significative n'apparaît à aucune des variables mesurées.

Hypothèses secondaires

Les autres hypothèses suggérées par notre recherche portent sur différentes variables de la situation familiale d'origine qui

pourraient avoir une influence sur le développement de la personnalité des jeunes femmes. Nous avons donc réparti les sujets en sous-groupes selon ces caractéristiques.

Qualité de la relation conjugale des parents

Nous avons regroupé les sujets selon l'évaluation qu'elles font de la relation entre leurs parents, quel que soit le statut marital de ceux-ci, afin d'obtenir une mesure de l'effet de la qualité de la relation conjugale des parents sur le développement de la personnalité. Nous avons relevé une seule différence significative entre les sujets qui évaluent la relation entre leur parents comme excellente, bonne, et ceux qui la jugent passable, mauvaise ou très mauvaise. Cette différence se situe à l'échelle de force du moi: $t(65)=2.30$, $p<0.05$, les sujets ayant une perception plus positive de la relation entre leurs parents obtenant un score plus élevé à cette échelle.

Tableau 6

Résultat des tests-t selon la qualité de la relation entre les parents

groupe 1= relation entre les parents passable, mauvaise ou très mauvaise, N=22

groupe 2= relation entre les parents très bonne ou bonne, N=47

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés liberté
Hypocondrie	1	58.73	15.71	0.70	67
	2	56.68	8.68		
Dépression	1	61.82	15.31	1.24	67
	2	58.19	8.87		
Hystérie	1	56.91	15.52	0.56	67
	2	58.47	7.78		

(Tableau 6, suite)

Déviance psychopatique	1	64.41	17.11	0.08	67
	2	64.15	10.92		
Masculinité/ Féminité	1	43.96	11.97	1.59	67
	2	47.66	7.92		
Paranoïa	1	60.86	15.40	0.31	67
	2	61.87	10.80		
Psychasténie	1	58.82	13.99	0.57	67
	2	57.28	8.32		
Schizophrénie	1	63.05	16.66	0.53	67
	2	61.41	9.17		
Hypomanie	1	57.55	14.97	2.00	67
	2	63.98	11.16		
Introversion sociale	1	55.82	13.75	1.80	67
	2	51.02	8.34		
Anxiété	1 (N=21)	47.95	13.24	0.48	65
	2 (N=46)	46.61	9.04		
Force du moi	1 (N=21)	56.51	12.68	2.30*	65
	2 (N=46)	62.42	8.40		
Dépendance	1 (N=21)	25.67	6.43	1.47	65
	2 (N=46)	22.96	7.24		
Intérêts féminins	1 (N=21)	17.38	3.41	0.59	65
	2 (N=46)	17.89	3.25		
Besoin d'affection	1	6.50	2.84	1.19	67
	2	7.23	2.15		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.55	1.71	0.49	67
	2	16.79	2.00		

* p < 0.05

** p < 0.01

Qualité de la relation père-fille

Lorsque nous comparons les sujets selon l'évaluation qu'elles font de leur relation avec leur père, nous notons une différence significative entre celles qui rapportent avoir une relation

passable, mauvaise ou très mauvaise avec lui, et celles qui disent avoir eu une relation bonne ou excellente avec leur père. Cette différence se manifeste à l'échelle de dépendance: $t(57.11)=3.22$, $p<0.01$, à l'échelle de dépression: $t(62)=2.38$, $p<0.05$, à l'échelle de paranoïa: $t(66.72)=2.03$, $p<0.05$, à l'échelle de psychasténie: $t(67)=2.55$, $p<0.05$, à l'échelle d'introversion sociale: $t(67)=3.56$, $p<0.01$, et à l'échelle d'anxiété: $t(65)=2.42$, $p<0.05$; les sujets qui rapportent une moins bonne relation avec leur père obtenant des scores plus élevés à ces échelles.

Tableau 7

Résultats des tests-t selon la qualité de la relation avec le père

a) groupe 1= relation avec le père passable, mauvaise ou très mauvaise, N=14

b) groupe 2= relation avec le père bonne ou très bonne, N=55

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés de liberté
Hypocondrie	1	62.21	10.30	1.77	67
	2	56.35	11.29		
Dépression	1	62.62	8.10	2.38*	67
	2	56.43	12.42		
Hystérie	1	62.64	10.24	1.80	67
	2	56.96	10.60		
Déviance psychopatique	1	68.29	12.34	1.22	67
	2	63.50	13.22		
Masculinité/ Féminité	1	46.57	7.73	0.02	67
	2	46.64	9.65		
Paranoïa	1	64.50	11.47	2.03*	67
	2	58.60	12.61		
Psychasténie	1	60.79	8.83	2.55*	67
	2	54.63	11.10		

(Tableau 7, suite)

Schizophrénie	1	67.79	9.21	2.09	67
	2	60.51	12.17		
Hypomanie	1	65.29	10.09	1.10	67
	2	61.11	13.30		
Introversion sociale	1	56.74	9.13	3.56**	67
	2	48.37	10.32		
Anxiété	1 (N=13)	50.12	9.93	2.42*	65
	2 (N=54)	44.18	10.20		
Force du moi	1 (N=13)	56.08	9.60	1.02	65
	2 (N=54)	59.72	11.99		
Dépendance	1 (N=13)	26.52	7.68	3.22**	57.11
	2 (N=54)	21.29	5.37		
Intérêts féminins	1 (N=13)	17.62	3.53	0.03	65
	2 (N=54)	17.65	3.29		
Besoin d'affection	1	7.50	2.47	0.87	67
	2	6.87	2.38		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.50	1.40	0.46	67
	2	16.76	2.02		

* p < 0.05

** p < 0.01

Qualité de la relation mère-fille

En comparant les filles qui rapportent avoir une relation bonne ou excellente avec leur mère avec celles qui qualifient cette relation de très mauvaise à passable, nous constatons que ces dernières obtiennent des scores significativement plus élevés aux échelles suivantes: échelle d'hypocondrie: $t(68)=2.26$, $p<0.05$; échelle de dépression: $t(68)=2.79$, $p<0.01$; échelle de déviation psychopathique: $t(68)=2.54$, $p<0.05$; échelle de schizophrénie:

$t(68)=3.06$, $p<0.05$; échelle d'anxiété: $t(66)=2.12$, $p<0.05$; et à l'échelle de dépendance (score brut): $t(66)=2.11$, $p<0.05$.

Tableau 8

Résultats des tests-t selon la qualité de la relation avec la mère

a) groupe 1= relation avec la mère passable, mauvaise ou très mauvaise, N=21

b) groupe 2= relation avec la mère bonne ou très bonne, N=49

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés de liberté
Hypocondrie	1	61.91	8.47	2.26*	68
	2	55.47	11.81		
Dépression	1	64.76	9.17	2.79**	68
	2	56.94	11.34		
Hystérie	1	61.24	9.94	1.69	68
	2	56.59	10.78		
Déviance psychopatique	1	70.19	11.68	2.54*	68
	2	61.88	12.89		
Masculinité/ Féminité	1	48.19	8.13	0.91	68
	2	46.00	9.60		
Paranoïa	1	65.91	11.23	1.98	68
	2	59.69	12.31		
Psychasténie	1	61.33	10.39	2.00	68
	2	56.04	10.05		
Schizophrénie	1	68.14	10.83	3.06**	68
	2	59.18	11.39		
Hypomanie	1	65.81	12.34	1.68	68
	2	60.33	12.57		
Introversion sociale	1	55.33	8.55	1.54	68
	2	51.14	11.09		
Anxiété	1 (N=20)	51.05	10.05	2.12*	66
	2 (N=48)	45.33	10.15		
Force du moi	1 (N=20)	55.90	12.12	1.43	66
	2 (N=48)	60.25	11.12		

(Tableau 8, suite)

Dépendance	1 (N=20)	26.55	8.03	2.11*	66
	2 (N=48)	22.71	6.30		
Intérêts féminins	1 (N=20)	17.50	3.22	0.28	66
	2 (N=48)	17.75	3.35		
Besoin d'affection	1	6.33	2.83	1.55	68
	2	7.29	2.12		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.62	1.96	0.19	68
	2	16.71	1.89		

* p < 0.05

** p < 0.01

Fréquence des contacts avec le père

Lorsque nous comparons les sujets du groupe des familles divorcées vivant avec leur mère, nous constatons qu'il n'y a pas de différence significative entre celles qui ont des contacts fréquents avec leur père et celle qui ont peu ou pas de contact avec lui. Nous n'avons pas non plus trouvé de différence significative entre les filles de familles divorcées qui ont peu ou pas de contacts avec leur père et les filles de familles intactes sur les échelles du M.M.P.I. et sur l'âge à la première relation sexuelle.

Tableau 9

Résultats des tests-t selon la fréquence des contacts avec le père

a) groupe 1= contacts avec le père peu fréquents, N=15

b) groupe 2= famille intacte, N=36

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés liberté
Hypocondrie	1	56.87	10.78	0.48	49
	2	58.39	10.14		

(Tableau 9, suite)

Dépression	1	58.53	7.49	0.43	49
	2	59.86	10.78		
Hystérie	1	56.07	9.41	1.31	49
	2	59.89	9.50		
Déviance psychopatique	1	65.33	10.21	0.19	49
	2	66.00	11.79		
Masculinité/ Féminité	1	47.67	7.04	0.32	49
	2	46.89	8.19		
Paranoïa	1	60.27	7.58	0.81	49
	2	62.86	11.41		
Psychasténie	1	57.60	7.23	0.29	49
	2	58.42	9.85		
Schizophrénie	1	62.73	9.05	0.02	49
	2	62.67	11.44		
Hypomanie	1	65.07	8.50	0.28	49
	2	64.14	11.39		
Introversion sociale	1	52.80	8.20	0.36	49
	2	51.81	9.30		
Anxiété	1	45.07	7.15	1.25	47
	2 (N=34)	48.68	10.10		
Force du moi	1	62.67	7.43	1.26	47
	2 (N=34)	58.79	10.77		
Dépendance	1	22.93	5.04	0.77	47
	2 (N=34)	24.79	8.67		
Intérêts féminins	1	16.40	3.18	1.80	47
	2 (N=34)	18.27	3.41		
Besoin d'affection	1	6.60	2.82	0.76	49
	2	7.19	2.42		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.20	1.52	1.22	49
	2	16.92	2.05		

* p < 0.05

** p < 0.01

Modèle masculin de remplacement

Les jeunes femmes dont la mère n'a pas eu d'autre conjoint suite au divorce ou à la séparation ne présentent pas des scores significativement différents des filles dont la mère a eu un nouvel homme dans sa vie aux différentes variables mesurées. Nous notons cependant que chez les filles dont la mère divorcée avait un nouveau conjoint, il existe une différence significative entre celles dont la mère a connu ce nouveau conjoint dans les deux ans suivant la séparation et celles dont la mère a connu son nouveau conjoint après deux ans: celles dont la nouvelle relation de la mère s'est formée plus tôt obtiennent un score significativement plus élevé à l'échelle d'intérêts féminins que celles dont la mère a eu un nouveau conjoint plus tardivement: $t(14)=2.28$, $p<0.05$. De plus, on note une différence significative à la même échelle d'intérêts féminins entre les filles dont la mère divorcée n'a pas de nouveau conjoint et les filles de familles intactes: $t(46)=2.30$, $p<0.05$. (tableau 10)

Tableau 10

Résultat des tests-t selon la présence d'un nouveau conjoint de la mère

a) groupe 1= pas de nouveau conjoint de la mère, N=14

b) groupe 2= famille intacte, N=36

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés de liberté
Hypocondrie	1	59.00	6.46	0.21	48
	2	58.39	10.14		
Dépression	1	61.29	6.79	0.46	48
	2	59.86	10.78		

(Tableau 10, suite)

Hystérie	1	59.07	6.10	0.30	48
	2	59.89	9.50		
Déviance psychopatique	1	64.57	11.51	0.39	48
	2	66.00	11.79		
Masculinité/ Féminité	1	49.00	6.28	0.87	48
	2	46.89	8.19		
Paranoïa	1	61.86	8.38	0.30	48
	2	62.86	11.41		
Psychasténie	1	56.57	5.54	0.83	41.35
	2	58.42	9.85		
Schizophrénie	1	61.43	7.30	0.38	48
	2	62.67	11.44		
Hypomanie	1	59.00	12.10	1.41	48
	2	64.14	11.39		
Introversion sociale	1	55.14	9.12	1.15	48
	2	51.80	9.30		
Anxiété	1	46.00	8.05	0.88	46
	2 (N=34)	48.68	10.10		
Force du moi	1	61.86	7.45	0.97	46
	2 (N=34)	58.79	10.77		
Dépendance	1	22.29	4.16	1.03	46
	2 (N=34)	24.79	8.67		
Intérêts féminins	1	16.00	2.15	2.30*	46
	2 (N=34)	18.27	3.41		
Besoin d'affection	1	6.93	2.34	0.35	48
	2	7.19	2.42		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.36	2.31	0.84	48
	2	16.92	2.05		

* p < 0.05

** p < 0.01

Parmi les filles de familles divorcées, la présence d'un frère aîné ou d'un autre homme significatif (oncle, voisin, etc.) dans la vie des filles de familles divorcées ne semble pas produire d'impact sur les traits de personnalité mesurés par le M.M.P.I. ou sur l'âge au moment de la première relation sexuelle. Cependant, nous relevons une différence significative entre les scores des filles de familles divorcées qui n'ont pas de frère aîné et les filles de familles intactes sur l'échelle d'hypomanie: $t(54)=2.10$, $p<0.05$. (tableau 11)

Tableau 11

Résultat des tests-t selon la présence d'un frère aîné

a) groupe 1= pas de frère aîné, N=20

b) groupe 2= famille intacte, N=36

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés de liberté
Hypocondrie	1	55.00	14.88	0.91	29.03
	2	58.39	10.14		
Dépression	1	59.20	14.19	0.20	54
	2	59.86	10.78		
Hystérie	1	54.65	14.04	1.49	28.87
	2	59.89	9.50		
Déviance psychopatique	1	63.95	17.01	0.53	54
	2	66.00	11.79		
Masculinité/ Féminité	1	45.45	11.83	0.54	54
	2	46.89	8.19		
Paranoïa	1	58.45	15.51	1.22	54
	2	62.86	11.41		
Psychasténie	1	56.30	13.54	0.67	54
	2	58.42	9.85		
Schizophrénie	1	61.25	15.47	0.39	54
	2	62.67	11.44		

(Tableau 11, suite)

Hypomanie	1	56.70	14.88	2.20*	54
	2	64.14	11.39		
Introversion sociale	1	52.85	12.95	0.35	54
	2	51.81	9.30		
Anxiété	1	45.25	12.29	1.11	52
	2 (N=34)	48.68	10.10		
Force du moi	1	57.90	15.10	0.25	52
	2 (N=34)	58.79	10.77		
Dépendance	1	22.35	4.23	1.39	50.71
	2 (N=34)	24.79	8.647		
Intérêts féminins	1	17.55	3.33	0.75	52
	2 (N=34)	18.27	3.41		
Besoin d'affection	1	6.45	2.50	1.09	54
	2	7.19	2.42		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.15	1.87	1.38	54
	2	16.92	2.05		

* p < 0.05

** p < 0.01

En comparant les filles de familles divorcées qui ont peu ou pas de contact avec leur père et qui n'ont pas de modèle masculin de remplacement avec les filles de familles intactes, nous observons des scores significativement plus élevés chez le deuxième groupe à l'échelle d'hystérie: $t(44)=2.36$, $p<0.05$. (tableau 12)

Tableau 12

Résultat des tests-t selon la présence d'un modèle masculin

a) groupe 1= pas de modèle masculin constant, N=10

b) groupe 2= famille intacte, N=36

échelle	groupe	moyenne	écart-type	t	degrés liberté
Hypocondrie	1	52.10	6.71	1.84	44
	2	58.39	10.14		

(Tableau 12, suite)

Dépression	1	55.90	6.23	1.11	44
	2	59.86	10.78		
Hystérie	1	52.30	6.63	2.28*	44
	2	59.89	9.50		
Déviance psychopatique	1	647.00	8.83	0.25	44
	2	66.00	11.79		
Masculinité/ Féminité	1	46.60	7.47	0.10	44
	2	46.849	8.19		
Paranoïa	1	58.20	5.45	1.82	32.02
	2	62.86	11.41		
Psychasténie	1	55.10	5.55	1.02	44
	2	58.42	9.85		
Schizophrénie	1	60.30	9.04	0.60	44
	2	62.67	11.44		
Hypomanie	1	62.60	4.60	0.64	37.68
	2	64.14	11.39		
Introversion sociale	1	52.10	9.09	0.09	44
	2	51.81	9.30		
Anxiété	1	44.20	6.60	1.32	42
	2 (N=34)	48.68	10.10		
Force du moi	1	63.50	7.84	1.28	42
	2 (N=34)	58.79	10.77		
Dépendance	1	22.20	3.65	1.38	36.38
	2 (N=34)	24.79	8.67		
Intérêts féminins	1	16.40	3.37	1.53	42
	2 (N=34)	18.27	3.41		
Besoin d'affection	1	6.30	3.02	0.98	44
	2	7.19	2.42		
Age au moment de la première rel. sex.	1	16.10	1.45	1.18	44
	2	16.92	2.05		

* p < 0.05

** p < 0.01

Chapitre IV

Discussion des résultats

L'objectif de cette recherche était d'étudier les effets à long terme du divorce parental sur le profil de personnalité des filles. Nous avons donc administré un test de personnalité, le M.M.P.I., à des jeunes femmes ayant vécu durant leur enfance le divorce ou la séparation de leurs parents, et nous les avons comparées à des jeunes femmes provenant de familles intactes. Ce chapitre propose une discussion des résultats présentés au chapitre précédent. Nous y avons vu que les analyses effectuées n'ont pas permis de faire ressortir de différences significatives entre les sujets de familles divorcées et les sujets de familles intactes. Cependant, nous avons obtenu des résultats intéressants en analysant les variables de perceptions de la qualité des relations entre les membres de la famille et les circonstances entourant le divorce. Nous tenterons donc d'expliquer ces résultats à la lumière des théories du développement et de la documentation scientifique.

Hypothèse principale

Les résultats des tests-T comparant les sujets de familles divorcées ou séparées et les sujets de familles intactes n'ont pas révélé de différence significative entre ces deux groupes sur les traits de personnalité mesurés par le M.M.P.I. ou sur l'âge au moment de la première relation sexuelle. La plupart des recherches consultées rapportaient pourtant des effets durables du divorce

parental, et ce, surtout chez les filles. Entre autres, Borkhuis (1989) rapportait des différences significatives entre des adolescents de familles divorcées et des adolescents de familles intactes sur plusieurs échelles du M.M.P.I. Il apparaît donc étonnant que les résultats de la présente étude n'abondent pas dans le même sens. Il importe cependant de noter que l'étude de Borkhuis portait sur des sujets des deux sexes et qu'il a été noté que les effets du divorce sont différents selon le sexe de l'enfant, et qu'ils sont généralement plus marqués chez les garçons que chez les filles. De plus, il est possible que des effets présents à l'adolescence se soient résorbés lorsque les sujets atteignent l'âge adulte. Borkhuis cite d'ailleurs la théorie de Erikson qui stipule que l'adolescence est en quelque sorte une étape de transition, une deuxième chance de régler les conflits inachevés de l'enfance avant de passer à la vie adulte. Il est possible que ce phénomène se soit produit pour nos sujets. Le fait que nous n'ayons pas trouvé de résultats significatifs pourrait aussi être expliqué par le fait que notre population était composée d'étudiantes de niveau universitaire. Nous avons déjà vu que les enfants du divorce ont tendance à abandonner les études plus tôt que les enfants de familles intactes. Il se pourrait donc que notre échantillon de sujets de familles divorcées soit biaisé en faveur d'un niveau plus élevé d'adaptation que la moyenne des enfants du divorce, ce qui pourrait expliquer qu'elles ne présentent pas les séquelles attendues. Nos résultats ne démontrent pas que les filles issues de familles divorcées seraient

mieux équilibrées que les filles de familles intactes, mais, dans une certaine mesure, les résultats obtenus pourraient être interprétés comme un support pour l'hypothèse de conséquences positives du divorce sur les enfants. Si les filles de familles divorcées que nous avons étudiées ont atteint un niveau supérieur d'éducation, c'est peut-être qu'elles ont développé une plus grande autonomie et une personnalité plus adaptée du fait d'avoir eu à faire face au divorce des parents, et dans la mesure où elles ont à surmonter davantage de bouleversements négatifs dans leurs vie (Hetherington et al., 1985), pour être arrivées au même niveau académique, elles démontreraient donc un plus grand équilibre psychologique que les filles de familles intactes. Cette déduction demeure cependant purement spéculative et la présente étude ne permet pas de vérifier directement cette hypothèse. Comme Hetherington l'observait, les effets du divorce parental sur les filles demeurent parfois latents pendant des années et il est possible que ceux-ci ne soient pas encore apparus chez nos sujets. Cette hypothèse semble cependant peu probable dans ce cas puisque tous nos sujets ont atteint la vingtaine et ont par conséquent traversé des étapes de leur développement qui auraient dû réactiver les conflits non-résolus dans l'enfance.

Hypothèses secondaires

Les résultats supplémentaires que nous avons obtenus nous permettent de considérer l'absence de différence significative entre les filles de familles divorcées et les filles de familles

intactes selon une autre perspective. Nous constatons en effet que si le divorce des parents ne semble pas relié directement à l'ajustement de la personnalité, la perception de la qualité de la relation entre les parents semble y jouer un rôle. Cette variable est directement liée à l'échelle de la force du moi, qui selon Graham (1977) constitue un bon indicateur de l'équilibre mental et du bon fonctionnement de l'individu. Il est évident que l'interprétation des résultats portant sur des variables de perception de la qualité d'une relation doit être faite sous toutes réserves. Il s'agit d'une mesure purement subjective. Nous nous devons de plus souligner que les réponses des sujets des groupes expérimental et témoin ont été mises en commun, bien que la question ne leur était pas posée de la même façon puisque leur situation familiale n'était pas la même. Nous avons comparé la perception de la relation entre les parents avant le divorce pour le groupe expérimental avec la perception de la relation entre les parents en général chez les sujets de familles intactes. Ceci implique un retour dans le passé pour le groupe des filles du divorce que les filles de familles intactes n'ont pas à faire. Ce retour en arrière est évidemment teinté à la fois par le passage du temps qui peut distordre les perceptions, mais surtout par le divorce qui est intervenu depuis (elles peuvent avoir tendance à ajuster leur perception en plus négatif pour justifier le divorce). Ceci dit, il ressort tout de même une différence significative entre les sujets qui jugent que leurs parents ont ou avaient une bonne relation de celles qui jugent que la relation entre

leurs parents est mauvaise, ce qui nous permet tout de même d'avancer l'hypothèse que l'entente entre les parents durant le développement des enfants est davantage garante de la santé mentale de ces enfants que le fait que les parents demeurent ensemble ou pas.

De même que nous n'avons pas trouvé de différence significative entre les filles issues de familles divorcées et celles de familles intactes et contrairement à notre hypothèse, nos analyses n'ont pas permis de révéler l'importance de la quantité des contacts avec le père pour les filles de familles divorcées. Ici aussi, c'est la perception de la qualité de la relation avec le père qui se révèle être l'élément significatif sur le développement de la personnalité. Nous remarquons que la perception de la qualité de la relation avec le père est liée à plusieurs échelles du M.M.P.I. Ces résultats semblent être en accord avec les théories concernant l'importance du père pour le développement de la personnalité de la fille. Les différences significatives entre les filles qui rapportent avoir une bonne relation avec leur père et celles qui rapportent avoir une relation mauvaise avec lui supportent les théories développementales de Bowlby et Erikson. On a vu que ces auteurs insistent beaucoup sur l'importance de l'établissement de relations significatives affectueuses pour le développement de la confiance. Selon nos résultats, la qualité de la relation avec le père est associée à l'échelle de paranoïa, qui rend compte de la capacité de l'individu à faire confiance. Les filles qui n'ont pas une relation

satisfaisante avec leur père deviendraient donc des jeunes femmes plus méfiantes, hostiles, rigides, et aigries. Selon Bowlby, si les parents sont disponibles de manière consistante, l'enfant peut développer une certaine sécurité, avoir confiance en lui et apprendre à faire confiance aux autres. Erikson prétendait que le divorce suscite la perte d'une relation significative et un sentiment d'abandon, et ainsi, il menace l'établissement de la confiance de l'individu dans sa capacité d'établir de nouvelles relations significatives. Nos résultats nous amènent à émettre l'hypothèse que le divorce ne déclenche pas automatiquement ce sentiment d'abandon s'il existe ou s'il a déjà existé dans le passé une relation chaleureuse et satisfaisante. La qualité de la relation avec le père est aussi associée au niveau d'anxiété, ce qui est aussi en accord avec la description de la réaction d'angoisse de séparation décrite par Bowlby (1977). Il ajoute que le développement d'un "pattern" de dépendance se développe suite à une période d'attachement anxieux. Les jeunes femmes qui rapportent une relation détériorée avec leur père obtiennent aussi des scores plus élevés à l'échelle de dépendance. Ces résultats supportent les observations de Wallerstein et Kelly (1974) qui soulignaient que le divorce bouscule le processus normal de la séparation symbolique de l'enfant de ses parents en créant une séparation réelle, ce qui exacerbe le conflit autour de la notion de dépendance/indépendance. Wallestein et Kelly rapportaient aussi que les enfants du divorce auront tendance soit à demeurer près de leur famille, soit à s'impliquer à l'extrême

à l'extérieur de la famille pour fuir la douleur de la rupture. Il semble que les jeunes femmes de notre étude correspondent davantage au premier modèle, puisqu'elles obtiennent des scores significativement plus élevés à l'échelle d'introversion sociale que les filles de familles intactes. Elles obtiennent aussi des scores significativement plus élevés que les jeunes femmes provenant de familles intactes sur les mesures de psychasténie et de dépression.

Au même titre que la relation avec le père, la relation avec la mère semble être un facteur particulièrement influent sur le développement de la personnalité des filles, mais son effet ne se manifeste pas tout à fait sur les mêmes traits. Bronstein (1988) a démontré que le père et la mère s'impliquent de manière différente quantitativement et qualitativement auprès des enfants, et que le rôle qu'ils jouent sur le développement de l'enfant est donc distinct. Nos résultats rendent compte de ces différences. Si la qualité des relations avec les deux parents sont toutes deux associées à des variations aux échelles de dépendance, d'anxiété et de dépression, elles sont par ailleurs associées à des variables différentes. Alors qu'une relation jugée mauvaise avec la mère est associée à un niveau élevé d'hypochondrie, de déviance psychopatique, de schizophrénie, une mauvaise relation avec le père est associée à la paranoïa, la psychasténie et l'introversion sociale. Ceci confirme les théories qui soulignent le caractère distinct de la relation avec le père dans l'établissement de l'identité et de la personnalité de la fille. La relation avec le père serait la principale source où la fille

puise la confiance dans sa capacité à établir des relations hétérosexuelles et d'où découle un sentiment de confiance général face à elle-même et face aux autres. On a vu que le père est le principal agent de transmission des rôles sexuels du fait qu'il distingue dans ses interactions entre les filles et les garçons. Par ce processus, plus que la mère, il encourage chez la fille des habiletés interpersonnelles.

Ces résultats, concernant la perception de la fille de la relation entre ses parents et de sa relation avec son père et sa mère, sont donc en accord avec l'ensemble de la théorie présentée au chapitre premier. Il y a été établi que le divorce bouleverse les relations interpersonnelles entre les membres de la famille et la qualité de ces relations est cruciale pour le développement d'une personnalité saine chez l'enfant.

Si nous n'avons pas trouvé de différence significative entre les filles de familles divorcées qui ont des contacts fréquents avec leur père et celles qui ont peu ou pas de contact avec lui, des analyses plus précises nous permettent cependant de constater une différence significative entre les filles de familles intactes et les filles de familles divorcées qui en plus d'avoir eu peu de contacts avec leur père n'ont pas eu d'autre modèle masculin significatif dans leur vie. Si les théories psychanalytiques et de l'attachement soulignent l'importance de la relation initiale avec les parents naturels, il semble que les effets de l'absence du père puissent être

compensés par la présence d'un autre homme significatif tel un frère aîné dans la vie de la fille. Les jeunes femmes n'ayant eu aucun attachement significatif à un homme obtiennent des scores significativement plus élevés à l'échelle d'hystérie que les filles de famille intactes. Il a été établi que le père joue un rôle primordial dans le développement des compétences dans les relations hétérosexuelles, et Hetherington (1978) notait chez les adolescentes de familles divorcées une tendance à rechercher la proximité des hommes et une plus grande promiscuité sexuelle. L'hystérie est souvent associée à des comportements plus ou moins appropriés et à connotation sexuelle. De même, nous constatons que lorsque le père a été remplacé plus tôt par un nouveau conjoint de la mère, les jeunes femmes obtiennent des scores plus élevés à l'échelle d'intérêts féminins qui mesure le conformisme au stéréotype de la féminité véhiculé dans notre société. Plusieurs auteurs (Biller, 1976, Mussen et Rutherford, 1963) ont démontré que l'identité sexuelle de la fille se développe principalement à travers ses interactions avec son père. Nos résultats semblent indiquer qu'un autre homme peut se substituer au père dans ses interactions avec elle et à travers sa relation de couple avec la mère et servir de modèle à la fille dans le développement de son identité sexuelle. Il apparaît donc qu'un délai prolongé entre le départ du père et son remplacement par un "père substitut" soit associé au processus de développement des rôles sexuels chez les filles. Il convient de rappeler que l'échelle d'intérêts féminins

mesure l'adhérence aux activités et domaines d'intérêts associés à la féminité, mais qu'il ne s'agit pas là d'une mesure absolue de l'identité sexuelle. D'ailleurs, les filles ayant vécu le divorce de leurs parents ne présentent pas de résultats significativement différents de ceux des filles issues de familles intactes à l'échelle de masculinité/féminité qui constitue une mesure plus complète de l'identification sexuelle. De plus, pour ce qui est des derniers facteurs cités, nous devons être prudents dans l'interprétation des résultats puisque pour chacune de ces hypothèses secondaires, les résultats à une seule échelle se sont avérés significatifs, ce qui pourrait être l'effet du hasard, ou à tout le moins n'est aucunement indicatif que ces facteurs entourant la séparation parentale soient déterminants dans le développement ultérieur de la personnalité.

Conclusion

Le but de cette recherche était d'explorer les effets à long terme du divorce parental dans l'enfance sur le développement de la personnalité adulte chez les filles. Nous avons considéré les effets potentiels de la rupture des parents à la lumière des théories du développement de Erikson et Bowlby et nous avons aussi considéré les implications de l'absence du père en fonction des approches de la psychanalyse freudienne, des rôles sexuels de Parsons, de l'apprentissage de Bandura, et de l'attachement de Bowlby. Nos hypothèses prédisaient des effets négatifs sur les traits de personnalité mesurés par le M.M.P.I. associés au divorce des parents. Contrairement aux hypothèses posées, de tels effets n'ont pas été observés, mais d'autres effets ont été découverts qui ne sont pas directement associés au divorce des parents, mais plutôt aux circonstances entourant la séparation, principalement la qualité de la relation avec les parents avant la séparation.

Les résultats de notre recherche nous portent donc à conclure que, parmi une population universitaire, ce n'est pas le divorce ou la séparation des parents qui est liée au développement de la personnalité des filles puisque ces jeunes femmes ne présentent pas un profil différent de celui des jeunes femmes de familles intactes. Si l'on doit trouver des traits de personnalité négatifs chez les jeunes femmes ayant vécu la rupture familiale durant leur

enfance, ils sont plutôt associés à un ensemble complexe de facteurs entourant la dynamique familiale et le processus de la séparation. Parmi ces facteurs, la qualité des relations affectives entre les membres de la famille apparaît sans contredit comme le plus important facteur associé à la santé mentale. La qualité des relations individuelles avec le père et la mère est reliée au développement d'un sentiment de confiance et de l'autonomie, en concordance avec les théories de Erikson et Bowlby qui soulignent l'importance de l'établissement de relations sécurées et chaleureuses avec les parents pour le développement de la capacité à établir d'autres relations interpersonnelles significatives et saines. De plus, la qualité perçue de la relation conjugale des parents est associée à la force du moi, indicative du fonctionnement générale de la personnalité. Ceci confirme les affirmations de Lidz (1980) qui souligne l'importance, pour le développement sain de l'enfant, de la présence de parents des deux sexes qui lui présentent un modèle de relation hétérosexuelle. De plus, ceci appuie les affirmations de Biller (1976) qui ajoute que la qualité de la relation conjugale des parents est nécessaire à leur bon fonctionnement comme parents.

Nos résultats soulignent donc l'importance pour d'éventuelles recherches sur les conséquences du divorce de tenir compte des perceptions subjectives des sujets quant à la qualité des relations avec et entre leurs parents.

Les résultats de cette recherche sont basés sur des observations ponctuelles et bien qu'ils permettent d'éclairer un peu la question des effets à long terme du divorce sur les enfants, seule une étude longitudinale permettrait de tirer des conclusions de causalité sur les effets du divorce parental sur le développement de la personnalité. La dynamique du divorce est extrêmement complexe et cette situation est vécue différemment par chacun des individus qui y sont confrontés. Une multitude de facteurs tels que la situation socio-économique de la famille, le nombre d'enfants, le remariage des parents, l'âge des enfants, etc. influencent la façon dont cette crise est surmontée. Il faudra évidemment encore beaucoup d'efforts de la part des chercheurs pour arriver à une meilleure compréhension et ainsi pouvoir mieux venir en aide à ceux qui traversent douloureusement la séparation et éviter dans la mesure du possible que les enfants ne souffrent des séquelles permanentes du déchirement de leur famille. L'incidence du phénomène du divorce dans la société actuelle exige que nous y portions une attention dilligente.

Appendice A

Questionnaire de renseignements personnels

Le présent questionnaire vise à recueillir certaines informations d'ordre personnel, dans le but de connaître les caractéristiques des personnes participant à cette recherche.

Les données ainsi obtenues seront traitées de manière confidentielle, et aucune des informations, spécifiques ou générales, ne sera utilisée à d'autres fins que le projet auquel vous avez accepté de collaborer.

Répondez, autant que possible, à chacune des questions. Si l'une d'entre elles ne vous paraît pas claire, veuillez demander que l'on vous l'explique. Ne vous attardez pas inutilement sur une question; répondez au meilleur de vos connaissances et de vos souvenirs.

Afin d'assurer l'anonymat de chacun des participants, nous vous prions de ne pas vous identifier sur aucun des documents qui vous sont remis.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Attendez les instructions avant de tourner la page.

N.B. Veuillez suivre attentivement les instructions. Certaines sections de ce questionnaire ne s'appliquent pas à votre situation.

QUESTIONNAIRE

- 1) Sexe: F ___ M ___

- 2) Date de naissance: ___/jj ___/mm ___/aa

- 3) Statut: Célibataire ___ Marié(e) ___ Union libre ___
 Divorcé(e) ___ Veuf(ve) ___

- 4) Occupation: _____
 Si étudiant(e), précisez le programme et le
 niveau: _____

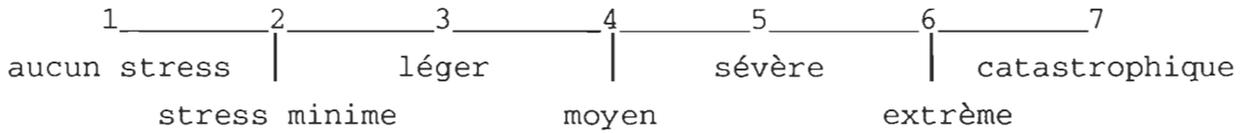
- 5) Orientation sexuelle: _____

- 6) Age au moment de la première relation sexuelle: _____

- 7) Parmi les situations suivantes, cochez celles que vous avez
vécues avant l'âge de 18 ans:

Vacances en famille.....___
Changement de professeur à l'école.....___
Rentrée des classes.....___
Disputes répétées avec les parents.....___
Changement d'école.....___
Maladie d'un parent proche.....___
Naissance d'un frère ou d'une soeur.....___
Mort d'un camarade.....___
Divorce des parents.....___
Arrestation.....___
Hospitalisation.....___
Discipline parentale sévère en permanence.....___
Mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur.....___
Traumatismes sexuels ou physiques répétés.....___
Multiples morts dans la famille.....___

8) Estimez la sévérité, en tant que facteur de stress, des situations suivantes. Encerclez le chiffre correspondant selon l'échelle suivante:



Vacances en famille.....	1	2	3	4	5	6	7
Changement de professeur à l'école.....	1	2	3	4	5	6	7
Rentrée des classes.....	1	2	3	4	5	6	7
Disputes répétées avec les parents.....	1	2	3	4	5	6	7
Changement d'école.....	1	2	3	4	5	6	7
Maladie d'un parent proche.....	1	2	3	4	5	6	7
Naissance d'un frère ou d'une soeur.....	1	2	3	4	5	6	7
Mort d'un camarade.....	1	2	3	4	5	6	7
Divorce des parents.....	1	2	3	4	5	6	7
Arrestation.....	1	2	3	4	5	6	7
Hospitalisation.....	1	2	3	4	5	6	7
Discipline parentale sévère en permanence.....	1	2	3	4	5	6	7
Mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur.....	1	2	3	4	5	6	7
Traumatismes sexuels ou physiques répétés.....	1	2	3	4	5	6	7
Multiples morts dans la famille.....	1	2	3	4	5	6	7

9) Vos parents sont:

Toujours ensemble ____ (Répondez aux sections A et C)

Divorcés __ Séparés ____ (Répondez aux sections B et C)

Section A

10) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation entre vos parents:

Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__

11) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous avez avec votre père:

Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__

- 12) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous avez avec votre mère:
Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__

(Passez à la section C)

Section B

- 13) Quel âge aviez-vous au moment du divorce ou de la séparation?
_____/aa ____/mm.
- 14) Avec qui avez-vous habité principalement suite à la séparation ou au divorce?:
Mère __
Père __
Femme seule (autre que la mère) __ Précisez:_____
Homme seul (autre que le père) __ Précisez:_____
Couple (autre que les parents) __ Précisez:_____
- 15) Après le divorce ou la séparation, si vous ne viviez pas en permanence avec votre père, aviez-vous des contacts réguliers avec celui-ci? Non __ Oui __ Précisez:
Garde partagée__ Fins de semaines__ Lors des vacances__
- 16) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous aviez avec votre père après le divorce ou la séparation?
Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__
- 17) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous aviez avec votre mère après le divorce ou la séparation?
Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__
- 18) Suite au divorce ou à la séparation, votre mère a-t-elle eu un autre partenaire ou conjoint? Oui __ Non __
(Si vous avez répondu «non», passez à la question #21)
- a) Si oui, combien de temps s'est écoulé entre le moment du divorce ou de la séparation et la rencontre du nouveau partenaire? _____
- 19) Le nouveau partenaire vivait-il avec votre mère?
Oui __ Non, et je le voyais rarement __ Non, mais je le voyais très souvent __

- 20) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous avez ou aviez avec le nouveau partenaire de votre mère?
Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__
- 21) Avez-vous un ou des frère(s) plus âgé(s)? Oui __ Non __
- a) Si oui, indiquez la différence d'âge entre vous et votre (vos) frère(s) plus âgé(s): _____
- b) Aviez-vous de fréquents contacts avec votre (vos) frère(s) plus âgé(s)? Oui __ Non __
- 22) Dans les années qui ont suivi le divorce ou la séparation, y avait-il un (des) homme(s) plus âgé(s) que vous dans votre entourage immédiat (ex: oncle, ami, etc. que vous voyiez fréquemment)? Non __ Oui __
- a) Si oui, précisez de qui il s'agit, la différence d'âge, la nature et la fréquence des contacts:

- 23) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation entre vos parents:
- a) Avant le divorce ou la séparation:
Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__
- b) Après le divorce ou la séparation:
Excellente__ Bonne__ Passable__ Mauvaise__ Très mauvaise__

(Passez à la section C)

Section C

Si vous jugez que l'une ou l'autre de vos réponses nécessite des précisions ou si vous avez des commentaires, veuillez les indiquer au verso.

Références

- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1987). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (3rd edition - revised) Washington: American Psychiatric Association.
- ANTHONY, E.J. (1974). Children at risk from divorce, A review. In E.J., Anthony, C. Koupernik (eds) The child in his family: Children at psychiatric risk (vol 3 p. 461-467). New York: Wiley.
- ANTHONY, J.E. (1980). Les enfants et le risque du divorce: Revue générale de la question, In J.E. Anthony, C. Chiland, C. Koupernik (Eds.), L'enfant à haut risque psychiatrique. Paris: Presses Universitaires de France.
- APPLETON, W.S. (1983). Pères et filles: Le complexe d'Electre. Verviers, Belgique: Marabout.
- BILLER, H.B. (1973). Father, child, and sex role: Paternal determinants of personality development. Lexington, Massachusetts: Heath Lexington Books.
- BILLER, H.B. (1974). Paternal deprivation: Family, school and society. Lexington, Massachusetts: Lexington Books.
- BILLER, H.B. (1976). The father and personality development: Paternal deprivation and sex-role development, In M.E. Lamb, The role of the father in child development. New York: John Wiley and Sons.
- BILLER, H.B. (1981). Father absence, divorce, and personality development. In M.E. Lamb (Ed.), The role of the father in child development, (2e édition, p. 489-552). New York: Wiley.
- BOWLBY, J. (1973). Attachment and loss, vol. II: Separation, anxiety and anger. New York: Basic Books.
- BOWLBY, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds: I. Aetiology and psychopathology in the light of attachment theory. British Journal of Psychiatry, 130, 201-210.

- BORKHUIS, G.W. (1989). Developmental effects of divorce on children: An M.M.P.I. perspective of adolescent personality. Ann Arbor, Michigan: University Microfilms International.
- BRONSTEIN, P. (1988). Father-child interaction: Implications for gender-role socialization, In P.Bronstein, C. Cowan (Eds.), Fatherhood today: Men's changing role in the family, New York: John Wiley and Sons.
- CHILAND, C. (1989). L'enfant, la famille, l'école. Paris: Presses Universitaires de France.
- DEUTSCH, H. (1944). The psychology of women, vol. 1. New York: Grune & Stratton.
- EMERY, R.E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. Psychological Bulletin, *92*, 310-330.
- ERIKSON, E. H. (1959). Identity and the life cycle. Psychological Issues, *1*, 50-100.
- GATELY, D.W. (1991). The effects of divorce on children: Favorable outcomes. Thèse, Ohio State University.
- GRAHAM, J.R. (1977). The M.M.P.I.: A practical Guide. New York: Basic Books.
- GUIDIBALDI, J. PERRY J.D., CLEMINSHAW, H.K., McLOUGHLIN, C.S., (1983). The impact of parental divorce on children: Report of the nationwide NASP study. School Psychology Review, *12*, 300-323.
- HATHAWAY, S.R., McKINLEY, J.C. (1943). The Minnesota Multiphasic Personality Schedule. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- HETHERINGTON, M.E. (1972). Effects of father absence on personality development in adolescent daughters. Developmental psychology, *7*, 313-326.
- HETHERINGTON, M.E. (1979). Divorce: a child's perspective, American Psychologist, *vol 34 (10)*, 851-858.

- HETHERINGTON, M.E., COX, M., COX, R. (1978). The aftermath of divorce. In J.H. Stevens, M. Mathews (Eds), Mother/child father/child relationships (149-176). Washington, D.C.: National Association for the Education of Young Children.
- HETHERINGTON, M.E., COX, M., COX, R. (1985). Long term effects of divorce and remarriage on the adjustment of children, Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 24 (5), 518-530.
- ISRAEL, L. (1977). *L'hystérique, le sexe, et le médecin*, Paris: Masson.
- JOHNSON, M. (1963). Sex role learning in the nuclear family, Child Development, 34, 319-333.
- KULKA, R.A. et WEINGARTEN, H. (1979). The long-term effects of Parental divorce in childhood on adult adjustment, Journal of social issues, 35 (4), 50-78.
- LAMB, M.E. (1981). The role of the father in child development. New York: John Wiley and Sons.
- LEBOVICI, S. (1970). La théorie psychanalytique de la famille, In J.E. Anthony, C. Koupnik, (Eds.), L'enfant dans la famille. Paris: Masson.
- LIDZ, T. (1970). La famille: Cadre du développement, In J.E. Anthony, C. Koupnik, (Eds.), L'enfant dans la famille. Paris: Masson.
- LOEWEN, J.W. (1988). Visitation fatherhood. In P. Bronstein, C. Cowan, Fatherhood today: Men's changing role in the family. New York: John Wiley and Sons.
- McDERMOTT, J.F. (1970). Divorce and its psychiatric sequelae in children. Archives of General Psychiatry, 23, 421-427.
- MORRISON, J.R. (1974). Parental divorce as a factor in childhood psychiatric illness. Comprehensive Psychiatry, 15 (2), 95-102.

- MORGAN, S.P. (1988). Differential numbers of sons in intact and divorced families, *American Journal of Sociology*, *94* (1), 56-65.
- MUSSEN, P., RUTHERFORD, E. (1963). Parent-child relations and parental personality in relation to young children's sex-role preferences, *Child Development*, *34*, 489-607.
- POUSSIN, G., SAYN, I. (1990). *Un seul parent dans la famille: Approche psychologique et juridique de la famille monoparentale*. Paris: Paidos/Centurion.
- SAUCIER, J.-F. (1989). Quand un parent s'en va, *Frontières*, printemps 1989.
- SAUCIER, J.-F., AMBERT, A.-M. (1982). Parental marital status and adolescents' optimism about their future, *Journal of Youth and Adolescence*, *11* (5), 345-354.
- SAUCIER, J.-F., AMBERT, A.-M. (1988). Adaptation des adolescents au décès ou au divorce des parents, *Santé Mentale au Québec*, *13*, (2), 69-78.
- SAUCIER, J.-F., RIVEST, C. (1987). *Impact de la durée de la désintégration familiale sur l'adolescence*, Université de Montréal.
- SNELL, W.E. (1989). Development and validation of the Masculine Behavior Scale: A measure of behaviors stereotypically attributed to males vs. females, *Sex Roles*, *vol 21* (11-12), 749-767.
- SOROSKY, A.D. (1977). The psychological effects of divorce on adolescents. *Adolescence*, *12*, 123-136.
- STATISTIQUE CANADA (1991). *Rapports sur la santé - Divorce 1990*, 82003, supplément no. 17, vol. 3, no. 4.
- STATISTIQUE CANADA (1987). *Recensement Canada 1986 - Age, sexe, et état matrimonial*, 93-101.

- WALLERSTEIN, J.S. (1983). Children of divorce: The psychological tasks of the child, *American Journal of Orthopsychiatry*, *53*, 230-243.
- WALLERSTEIN, J.S. (1985). Children of divorce: Preliminary report of a ten-year follow-up of older children and adolescents, *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, *24* (5), 545-553.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLY, J. (1974). The effects of parental divorce: Experiences of the preschool child. *Journal of the Academy of Child Psychiatry*, *14*, 600-615.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLY J. (1975). The effects of parental divorce: The adolescent experience. In J. Anthony, C. Koupernik (Eds.), *The child in his family: Children at psychological risk*. New York: Wiley.
- WARSHAK, R.A., SANTROCK, J.W. (1983). The impact of divorce in father-custody and mother-custody homes: The child's perspective. In L.A. Kurdek (Ed.), *Children and divorce* (19-47). San Francisco: Jossey-Bates.
- WOLCHIK, S.A., KAROLY, P. (1988). *Children of divorce*. New York: Gardner Press.